Ministry®

3e TRIMESTRE 2015

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

Le sabbat : un sanctuaire dans le temps

SOMMAIRE

4 Le sabbat : un sanctuaire dans le temps
Elijah Mvundura

7 Le sabbat : une célébration de l'œuvre de Dieu
Elizabeth Ostring

10 Identité : savoir exactement qui nous sommes
Reinder Bruinsma

14 L'un de ces plus petits
Réexaminons notre ministère pour les groupes oubliés
Christopher C. Thompson

18 Un ennemi a fait cela : théodicée d'un conflit cosmique
Richard Rice

23 Ordination : la dimension négligée
Dan Serns

28 Les miracles, les prodiges et l'Église adventiste
Deuxième partie
Kelvin Onongha

3 *Éditorial*

6, 13 *Réveil et Réforme*

22 *Livre*

27, 31 *Nouvelle*

31 *Courrier des lecteurs*

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II

Rédacteur de l'édition en français : Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck
Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV
Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Ángel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.
Publicité : advertising@ministrymagazine.org
Abonnements et changements d'adresse
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)
Couverture : 316 Creative, Dominique Gilson
Maquette & corrections : Dominique Gilson - France
Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY in motion
Animateurs : Anthony Kent
Co-Animateurs : Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page
Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511; www.ministerialassociation.org

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).
Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 7 Numéro 3 © 2015 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Confessions d'un observateur du sabbat *balloté*

Tout a commencé au cours de mon enfance ; des fois cela se manifestait vers la fin des après-midi du vendredi ; d'autres fois, les après-midi du samedi. Les vendredis, je me demandais : « À quand le coucher du soleil ? » Le début du sabbat m'empêchaient de voir mes programmes à la télévision. Je me posais la même question le samedi, mais pour une raison différente. Je faisais le compte à rebours des heures, puis des minutes précédant le coucher du soleil. C'était comme si j'attendais que s'ouvrent les portes d'une prison pour mettre fin à mon incarcération. C'était plus simple durant les mois d'hiver parce qu'au moins je n'avais pas à attendre très longtemps après l'église pour pouvoir allumer la télévision pour m'amuser.

Ma logique a changé au cours de mes années à l'université. Le samedi soir était le moment propice pour des heures d'études ininterrompues. J'étais en mission et j'avais besoin d'investir chaque heure d'éveil pour réaliser le rêve que Dieu m'avait donné et d'atteindre les objectifs que je m'étais fixés. Plus tôt le soleil descendait à l'horizon, plus tôt je pourrais faire ce que j'avais besoin de faire pour réussir.

Finalement vint le jour où tout ce dur labeur a produit son fruit. J'étais pasteur. Le jour du sabbat m'apporte le bonheur que, selon la volonté de Dieu, je devais expérimenter comme je le savais. J'étais le principal animateur de l'adoration et tous, nous nous réjouissions du privilège de demeurer en Sa présence. Je pouvais régulièrement contempler les fruits de mes labeurs à mesure que les membres d'église et d'autres personnes comprenaient Dieu de mieux en mieux et s'approchaient de Lui davantage.

Je ne prêche plus les sabbats autant que j'en avais autrefois l'habitude. Mes responsabilités de rédacteur remplissent chaque jour de ma semaine de travail. Mais, le spectre des échéances surgit encore, même le jour du sabbat, et me tente de réfléchir à ce qui doit être fait immédiatement après le coucher du soleil. Et si toute ma vie d'adulte est toujours dominée par le désir d'être performant, où est alors le sabbat pour moi ? Comment puis-je me réclamer du repos authentique que Dieu a institué pour moi depuis le tout premier jour de sabbat en Eden ?

Ai-je prêté attention à mes discours ?

Au fil des années, j'ai prêché d'innombrables sermons et fait pas mal de présentations établissant la validité biblique et pratique de la sainteté du sabbat du septième jour de la semaine. Les auditeurs ont exprimé leur appréciation tant pour mes propos que pour le Dieu qui nous a fait un don si merveilleux dans le temps. Mais, suis-je trop occupé à partager ces vérités pour prendre le temps de m'écouter tandis que je parle ? Ai-je permis à la beauté de la sainteté du sabbat d'être bénédiction pour moi ?

Je dois rappeler à mon esprit que le sabbat n'est pas à mon sujet mais au sujet de Dieu. Il m'est facile de croire que mon sermon constitue l'activité majeure à l'heure de l'adoration. Cependant, la vérité demeure : ma plus grande et ma plus importante offrande durant les heures sacrées du sabbat est d'être en communion avec Dieu.

Je dois aussi me rappeler que le jour du sabbat n'a pas été institué simplement pour le repos physique, c'est-à-dire un après-midi de sieste ou de simple détente. Le mot hébreu rendu par « sabbat » signifie cessation du travail, interruption du cours normal des activités. Le sabbat concerne mon besoin de repos dans mon service de Dieu, pas de moi. Pour avoir fait de mon mieux dans mon labeur durant les jours écoulés, je peux me réjouir de savoir que Dieu a été satisfait de mon travail – parce que c'est Lui qui travaillait à travers moi.

Je dois aussi me rappeler que les heures du sabbat offrent un temps de qualité pour me rapprocher des membres de ma famille et des autres. Au cours de la semaine, mon attention se porte sur les travaux de bureau, les rendez-vous du comité, les problèmes du ménage et toute une armée d'autres préoccupations. Il en est de même pour ma femme et mes enfants ; de telle sorte que nous nous sentons comme quatre navires navigant en pleine nuit. Le jour du sabbat nous permet de nous détacher de la routine et de renouer l'un avec l'autre.

Seigneur, rappelle-moi toujours que le sabbat du septième jour est un modèle du salut basé sur tes œuvres et non sur les miennes. Aide-moi à me focaliser davantage sur les affaires de Jésus et non sur celles qui, trop souvent, semblent me concerner. Je ne fléchirai pas devant la tyrannie des courriers électroniques et des délais qui empiètent sur les heures sacrées de Dieu. Je m'accrocherai plutôt à la beauté du Sabbat en prenant le temps de célébrer – avec ma famille – notre Créateur et Rédempteur.

Elijah MVUNDURA, MA, est un auteur indépendant qui habite Calgary en Alberta, Canada.

Le sabbat : *un sanctuaire dans le temps*

Dans les Psaumes, nous découvrons le peuple d'Israël rendant un culte à Dieu, culte qui avait souvent lieu le jour du sabbat, « un sanctuaire dans le temps »[1]. Ce concept du sanctuaire dans le temps plutôt que dans un lieu représente une restructuration radicale de la cosmologie païenne. Les dieux païens se révélaient dans des lieux précis et au travers des éléments de la nature. Or, le Dieu d'Israël est saint, *qadosh*, ce qui signifie « séparé ou mis à part ». Il est séparé, indépendant de toute la réalité créée. Et le lieu de sa rencontre avec l'homme est dans le temps, le jour du sabbat, et à travers l'histoire. Comme Abraham Heschel l'a fortement souligné, « quand l'histoire du monde a commencé, il y avait une seule sainteté : celle du temps »[2].

La primauté du *temps* sur l'espace en tant que lieu d'adoration peut aussi être déduite du fait que la construction du tabernacle (un espace sacré) a été précédée d'un rappel à observer le jour du sabbat (Ex 35.2). Le sabbat précède également l'ordre de révérer le sanctuaire (Lv 19.30; 26.2). Privilégier le temps, c'est dévaluer ou désacraliser l'espace. Les éléments de la nature deviennent de la matière, de simples objets, créés par Dieu. Ils cessent d'être des dieux ou des intermédiaires du divin. Désacralisés, ils sont désormais aptes, « à leur propre manière spéciale, dans un langage qui n'est ni perceptible à l'oreille, ni compréhensible pour les êtres humains »[3], à manifester la gloire de Dieu et à se proclamer comme œuvre de ses mains (voir Ps 19.1). En effet, quand nous lisons dans le Psaume 19 que « les cieux proclament la gloire de Dieu », nous entendons une voix « qui se moque des croyances des Égyptiens et des Babyloniens »[4], surtout de leur déification du soleil, de la lune et des étoiles. Non seulement cela, mais dans les versets 7-11, le psaume reporte consciemment sur la Torah les pouvoirs juridico-moraux que les Égyptiens et les Babyloniens attribuaient au soleil.

Il est également fascinant de voir que dans le message des trois anges d'Apocalypse 14, ces principes de base refont surface au milieu du conflit final de l'histoire de la terre.

L'ordre moral

Bien que la nature déclare la gloire de Dieu de façon majestueuse, elle ne peut – qu'elle soit au ciel ou sur la terre – fournir de valeurs morales ou de direction spirituelle aux humains. La nature n'a pas de sens moral et c'est pourquoi le psaume 19.7-11 se tourne vers la Torah pour trouver une direction morale. Tous les pouvoirs juridico-moraux et même la terminologie descriptive utilisée dans la louange de la Torah font écho à la liturgie des cultes solaires, mais ce « vocabulaire approprié a été vidé de son contenu païen et a reçu un sens nouveau. Ce n'est pas YHVH, le Dieu d'Israël, contre le dieu soleil, mais Sa Torah qui est au cœur du contraste. »[5]

En d'autres termes, la polémique contre le paganisme porte vraiment sur la loi de Dieu et sa souveraineté sur l'individu. Et au verset 11, le psalmiste, en s'appelant lui-même serviteur de Dieu, se soumet personnellement à la souveraineté de la Torah. Pour saisir ce que cette soumission entraîne, nous devons nous rappeler que le don de la loi au Sinaï a été précédé par « un double exode : l'exode des patriarches de la Mésopotamie et le grand exode d'Égypte. » Dans les deux cas, c'était un « véhément reniement des versions tant égyptienne que mésopotamienne de l'ordre cosmique. »[6] En conséquence, au Sinaï, nous voyons Dieu créer pour la nation d'Israël, un ordre social qui reflétait les modalités structurelles inscrites dans la création. Dans Genèse au chapitre 1, Dieu crée au moyen d'un processus de séparation et de distinction. Il sépara la lumière des ténèbres, le ciel de la terre, la terre de l'eau, et les remplit avec des espèces distinctes de plantes et d'animaux. Il crée Adam, puis Ève, qu'il forme de la côte qu'il a prise à Adam. Pour couronner le tout, il met le septième jour à part des autres jours et sanctifie ce jour du sabbat.

Le récit de la création se termine par le sabbat ; le décalogue se réfère explicitement à la création dans le qua-

> *Le lien intime entre le* ***sabbat*** *et la* ***sainteté*** *est ce qui fait du sabbat le test de la vérité dans la* ***bataille finale*** *entre le bien et le mal, le Christ et l'antichrist.*

trième commandement (Ex 20.11). Le sabbat est donc le lien historique entre la création et le décalogue ou l'alliance du Sinaï, montrant que Dieu est à l'origine des deux. En effet, l'expression « Souviens-toi du jour du sabbat » part du principe que le sabbat a été une pratique établie avant le Sinaï. Là encore, la mention explicite qu'en « six jours, l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve » (v. 11, *Semeur*) se rapporte directement en les soulignant, aux séparations et aux distinctions que Dieu a inscrites dans la création et qu'Il a ordonnées à nouveau au Sinaï.

Séparation entre le saint et le profane

L'intention divine, ici, était d'établir un nouvel ordre moral imprégné de sainteté. C'est pourquoi dans le Lévitique, où le thème principal est la sainteté, les séparations s'étendent aux activités ordinaires. « Tu n'accoupleras pas des animaux de ton bétail d'espèces différentes. » « Tu n'ensemenceras pas ton champ de deux espèces de graines. » « Tu ne porteras pas un vêtement tissé de deux fibres différentes. » (Lv 19.19, *Semeur*). L'essentiel ici, comme Lucien Scubla l'a souligné à juste titre, est que « les hommes ne devraient pas associer les choses que Dieu a séparées à leur création. Car il y a une relation étroite entre la création du monde dans la Genèse et ces interdits du Lévitique et du Deutéronome… La création divine est le processus menant du désordre à l'ordre. Par conséquent, les interdits empêchent le retour de l'ordre au désordre, par le mélange des choses que Dieu lui-même avait séparées les unes des autres ».[7]

En effet, les graves immoralités et les monstruosités grotesques du paganisme proviennent de son mélange du sacré et du profane, de l'humain et du divin, de l'humain et de l'animal, du naturel et du surnaturel. En bref, elles renversent l'ordre de la création. En mélangeant ce que Dieu a séparé, on recrée le chaos primitif. Et ce chaos se révèle dans le domaine moral. Sans distinctions entre le sacré et le profane, tout est déclaré saint et moral. L'iniquité est présentée comme de la piété. La suppression des distinctions entre le sacré et le profane conduit à la méchanceté débridée. « Tes prêtres violent ma loi, ils profanent ce qui est saint, ils ne font aucune différence entre saint et profane, ils n'enseignent pas à discerner entre ce qui est impur et ce qui est pur. Ils ignorent volontairement mes jours de sabbat, de sorte que je suis déshonoré parmi eux. Tes chefs sont au milieu de toi comme des loups qui déchirent leur proie, et répandent le sang, en faisant périr les gens pour en tirer profit. Et tes prophètes enduisent tous ces crimes de crépi … et vous débitent de fausses divinations … Le peuple du pays commet des actes de violence et des vols, il exploite les pauvres … on opprime l'étranger au mépris de ses droits. » (Ez 22.26-29, *Semeur*).

Ainsi, ignorer le sabbat est, en fait, refuser d'adorer Dieu, le rejeter en tant que créateur à l'origine des choses et des êtres. Il est certain que « les droits de Dieu à être obéi et à être seul adoré, ont pour base le fait qu'Il est le Créateur de tous les êtres. »[8] Et « le quatrième commandement est le seul, entre les dix, qui mentionne à la fois le nom et le titre du Législateur. »[9] Le sabbat montre que la terre appartient à Dieu. Ainsi, abolir le sabbat c'est usurper les prérogatives divines. Le sabbat est mondial pour tous, comme le montre Ésaïe 56. Les étrangers et les eunuques qui s'attachent à son alliance et observent le sabbat comme un jour sanctifié deviendront, dit Dieu, membres à part entière de la congrégation d'Israël, jouissant entièrement de ses bénédictions spirituelles : « Car on appellera mon temple : ma maison de prière pour tous les peuples » (v.7, *Semeur*). Si cela rappelle la promesse de bénédiction universelle faite à Abraham (Ge12.3), cette bénédiction s'accomplit dans Ap 14.6, 7, dans l'Évangile éternel proclamé à toute nation, tribu, langue et peuple. Et par l'adoration, beaucoup deviennent unis en Christ. Tout comme la promesse faite à Abraham était une négation implicite

de l'offre totalitaire de Babel de réaliser une union primitive contre Dieu, le message du premier ange nie une offre similaire de Babylone la Grande (v.8).

Le message des trois anges

De manière significative, le sabbat est au cœur de cette négation. Le « parallèle verbal direct entre Apocalypse 14.7 ("a fait le ciel, la terre, la mer") et Exode 20.11 ("a fait le ciel, la terre, la mer") … avec des parallèles thématiques et structurels, montre que la dernière partie du message du premier ange constitue une claire et directe allusion au quatrième commandement dans Exode 20.11. »[10] Et le quatrième commandement, à son tour, fait une allusion directe à la création; aux distinctions divinement ordonnées qui entrent en polémique contre la cosmologie païenne omniprésente, et sa confusion entre l'humain et le divin, le matériel et le spirituel, le religieux et le politique.

Le lien intime entre le sabbat et la sainteté est ce qui fait du sabbat le test de la vérité dans la bataille finale entre le bien et le mal, le Christ et l'antichrist. En effet, étant donné que « le monde entier est sous la coupe du diable » (1 Jn 5.19, *Semeur*), entrer dans le sabbat c'est passer d'un univers moral à son opposé. Et refuser ce passage, pour observer le sabbat, c'est refuser de se prosterner devant le Dieu Créateur. C'est pourquoi les messages des trois anges sont proclamés dans le contexte du jugement et accompagnés du sévère avertissement du déversement imminent de la colère de Dieu. Et cet avertissement est donné par compassion -- puissions-nous échapper au « feu éternel préparé pour le diable et ses anges.» (Mt 25.41, *Semeur*).

1. Abraham Joshua Heschel, *The Sabbath: Its Meaning for Modern Man.* New York: Farrar, Straus and Giroux, 1951, p. 29.

2. Idem, p. 9.

3. Nahum M. Sarna, *On the Book of Psalms: Exploring the Prayers of Ancient Israel.* New York: Schocken Books, 1993, p. 80.

4. Henri Frankfort et al., *The Intellectual Adventure of Ancient Man: An Essay on Speculative Thought of the Ancient Near East.* Chicago, IL: University of Chicago Press, 1946, p. 363.

5. Idem, p. 92.

6. Peter L. Berger, *The Sacred Canopy: Elements of a Sociological Theory of Religion.* New York: Anchor Books, 1967, p. 115.

7. Lucien Scubla, "The Bible, 'Creation,' and Mimetic Theory," in *Contagion: Journal of Violence, Mimesis,* and Culture 12–13 (2006), p.16.

8. Ellen G. White, *Patriarches et Prophètes.* Dammarie-les-Lys : SDT, 1972, p. 310.

9. Idem, p. 280.

10. John T. Baldwin, "Revelation 14:7: An Angel's Worldview," in *Creation, Catastrophe and Calvary,* ed. John T. Baldwin. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2000, p. 19.

Réveil et Réforme

Soumission mutuelle

Comment devrions-nous réagir lorsqu'un réveil de la vraie piété personnelle ne produit pas chez nos frères en la foi les résultats escomptés ?

Il est facile de recourir à l'esprit des prophètes de l'Ancien Testament et d'Apocalypse 3.14-17 consistant à réprouver, reprocher, réprimander. Après tout, emprunter la voix des prophètes, se tenir seul contre la corruption et indiquer le droit sentier au peuple de Dieu a quelque chose de séduisant. Chacun de nous tous souhaite être le héros de l'histoire.

Le plus difficile serait de marcher sur l'empreinte des pas de l'apôtre Paul. Il exhorte chaque chrétien à la soumission mutuelle : vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ (Éphésiens 5.21). Il voulait voir le peuple de Dieu se revêtir de « compassion, d'amabilité, d'humilité, de gentillesse et de patience » et conseillait aux premiers chrétiens : « comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3.12-14).

La soumission mutuelle – support et tolérance – ne comporte rien d'héroïque; elle est pourtant essentielle. Alors que le Christ affrontait l'ultime épreuve de la croix, il ne pensait pas à lui-même. Il se préoccupait plutôt de ses disciples voulant qu'ils soient un comme le Père et Lui sont un (Jean 17.21). La parfaite unité que Dieu désire s'accomplira plus facilement par la compassion et la gentillesse que par la condamnation.

Il est des circonstances où un chrétien doit se dresser fermement contre le péché et l'erreur. Mais un réveil authentique unira au lieu de diviser. Il nous rattachera chacun l'un à l'autre comme à notre Sauveur.

– **David Trim,** PhD, est directeur du bureau des archives, statistiques et recherches de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, MD, États-Unis.

revivalandreformation.org

Elizabeth OSTRING, MMin, réside à Auckland, Nouvelle-Zélande.

Le sabbat : *une célébration de l'œuvre de Dieu*

Le sabbat est une célébration à la fois du travail et du repos. Certes, le sabbat célèbre l'œuvre de Dieu, et non pas le travail humain, et les êtres humains sont les destinataires de la bénédiction d'un jour de repos pour commémorer l'œuvre de Dieu. Mais la question est la suivante : est-ce que le concept du sabbat contribue à notre compréhension et à notre performance dans notre travail humain ordinaire de chaque jour ? Cet article soutient que dans le quatrième commandement sur la sainteté du sabbat, il ne s'agit pas seulement d'une journée de repos, mais aussi d'engagement total sept jours sur sept. Le sabbat du septième jour ne peut être sanctifié que si, pendant les six autres jours, le travail est accompli selon le plan de Dieu.

Les anciens

Les dieux de certaines sociétés antiques évitaient le travail. L'épopée mésopotamienne Atrahasis du premier et du deuxième millénaires avant notre ère décrit comment les dieux, fatigués du travail et se battant l'un l'autre pour décider qui devait le faire, ont créé les humains pour résoudre le problème.[1] Hésiode, auteur grec, qui a écrit au VIIIe siècle avant notre ère, suggéra que les dieux ont créé l'homme pour faire leur travail comme une punition pour avoir volé le feu. Les dieux ont envoyé leur « cadeau », Pandore, qui a retourné sa jarre et déversé toutes les fatigues et les maladies graves qui ont frappé l'humanité depuis lors.[2] Dans de tels systèmes religieux, le travail n'était pas considéré comme convenable pour des dieux, qui étaient censés se prélasser dans des loisirs éternels. Les humains partagent toujours avec les anciens l'illusion que le loisir est le bonheur ultime.

Dans ce contexte, le Dieu des Hébreux est triomphalement décrit comme travaillant. La première information que nous donne la Bible au sujet de Dieu est qu'il a travaillé, et de plus, il a travaillé pour façonner un monde magnifique pour les hommes (Ge 1.1-2: 3). Aux êtres humains, créés à l'image de Dieu, a été tendrement offert le don du travail (Ge 1.26-28; 2.15). Le sabbat célèbre le travail de création accompli par Dieu. Établi pour la bénédiction et la sainteté, le sabbat fait allusion à un lien entre le travail de Dieu et les vies humaines (Ge 2.2, 3).

La confirmation du commandement

Les dix commandements confirment le récit de la création qui dit que Dieu œuvre en faveur des humains. Dieu a écrit sur la pierre que le quatrième commandement est justifié par la création du monde par Dieu, et que le septième jour serait mis à part comme jour de repos pour les humains en tant que mémorial de cette activité créatrice (Ex 20.8-11). Lorsque Moïse a réaffirmé ce commandement dans son sermon d'adieu, il ajouta pour justifier le repos du sabbat le travail de libération d'Israël de l'esclavage d'Égypte (Dt 5.15).

Ainsi, les deux formes du quatrième commandement affirment, et c'était choquant pour les contemporains de l'ancien Israël, que Dieu travaille en faveur des humains.

Mais le commandement du sabbat reconnaît également le travail de l'homme. Le travail humain est reconnu, et il était donc prévu que le propriétaire et sa famille, avec leurs serviteurs, hommes et femmes, et même les animaux utilisés pour aider les humains, aient la possibilité de se reposer. De plus, tout le travail devait cesser pour tout le monde: il ne pouvait pas simplement être reporté sur les migrants étrangers inconnus (Ex 20.10; Dt 5.14). Le sabbat était pour le bien de tous les Israélites et aussi des « étrangers séjournant dans leurs portes ».

Ainsi, le quatrième commandement offre une triple justification à l'observance du saint repos du Sabbat. D'abord, le sabbat commémore l'œuvre de Dieu pour l'humanité. Ensuite, cette disposition est pour tous les êtres vivants. Enfin, il reconnaît la dignité du travail humain.

Un point de vue littéraire hébraïque

Dans le récit de la Genèse sur l'instauration du sabbat, le verbe « sanctifier » est au piel, ce qui indique l'intensif ou la répétition de l'action.[3] L'intensif laisse entendre que la sanctification a un effet immédiat, et la répétition suggère que la bénédiction du sabbat serait renouvelée pour toute la postérité. Le

> *Le sabbat du septième jour ne peut être sanctifié que si, pendant les six autres jours, le travail est accompli selon le plan de Dieu.*

sabbat n'est pas donné comme une bénédiction purement juive.[4]

Une lettre hébraïque unique, nommée *waw*, sert généralement à ajouter quelque chose au texte et se traduit par « et » ou une expression similaire. Parfois, ce simple mot annonce un contraste et se traduit alors par « mais » ou une expression semblable.[5] Pour la plupart des traducteurs de la Bible, le *waw* qui se trouve dans le quatrième commandement entre l'injonction pour les humains de travailler pendant six jours, puis de se souvenir du sabbat, semble avoir servi de contraste, et a donc été traduit par « mais » (voir Ex 20.10 Segond). Cependant, il peut à juste titre être traduit par « et » comme le présente Jay Green dans la Bible interlinéaire.[6] Le sabbat établit un contraste entre le travail humain et l'œuvre divine, mais ce changement de la traduction du *waw* n'opposerait plus le travail humain et le sabbat, mais pourrait indiquer le dessein de Dieu de connecter intimement la bénédiction du sabbat avec le travail quotidien humain, tout comme il a béni son œuvre de création (Ge 1.22, 28). Le travail, bien sûr, était le plan de Dieu pour l'homme, même en Éden (Ge 1.26; 2.15).

La perspective de Jésus

Un des principes de son royaume, que Jésus présente dans le sermon sur la montagne est le suivant : « Ne vous imaginez pas que je sois venu pour abolir ce qui est écrit dans la loi ou les prophètes; je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.» (Mt 5.17, *Semeur)*. Pourtant, de nombreuses fois au cours de son ministère terrestre, Jésus semble avoir été en désaccord avec les chefs religieux de son époque, quant à la manière d'observer le sabbat. Sa transgression réitérée était de guérir des malades, un acte considéré comme un travail. Bien que ces guérisons fassent allusion à une capacité de créer, Jésus se défendait tout simplement en soulignant qu'il était légitime de faire le bien le jour du sabbat (Mt 12.12). Pourtant, lorsque Jésus a guéri l'homme à la piscine de Bethesda, il a fait une déclaration choquante : « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre » (Jn 5.17, *Semeur)*). Jésus semble présenter Dieu comme brisant son propre commandement du sabbat !

L'approche apparemment controversée de Jésus à propos de l'observation du sabbat suggère qu'il essayait d'enseigner l'objectif du jour du sabbat qui n'avait pas été compris par le peuple juif de son époque. Il a déclaré que le sabbat était un jour pour faire du bien, que c'était un cadeau, fait aux hommes, et le plus bouleversant, que le sabbat unit Dieu au travail humain.

Emmanuel : Dieu avec nous

Le sabbat est un rappel régulier que le dessein de Dieu était d'être présent parmi l'humanité dès le début. Le monde n'a pas été fait en six jours, mais en sept jours (Ge 2.2). Certes, l'œuvre créatrice de Dieu s'est produite « matériellement » en six jours, à la fin desquels il vit tout ce qu'il avait fait et déclara que cela était « très bon » (Ge 1.31). Les cieux et la terre étant achevés (Ge 2.1), le septième jour Dieu fini son travail en faisant une chose immatérielle mais essentielle : un jour béni et sanctifié (v.2 et 3). Le commandement souligne que ce jour a été sanctifié, et ce qui fait que quelque chose est saint, c'est la présence de Dieu. La mise à notre disposition du repos selon le commandement, permet à ce jour d'être un jour de rencontre spéciale entre Dieu et l'homme, sa création, sans la distraction du travail quotidien.

Lorsque les humains ont choisi de diriger le monde par leurs propres efforts de travail, par leurs propres connaissances qui, espéraient-ils, seraient aussi bonnes que celles de Dieu, mais qui finalement ne l'étaient pas (Ge 3.1-7), Dieu ne les a pas abandonnés. Il a toujours été là au travail en leur faveur pour « les faire sortir de la maison de l'esclavage. » La première action de Dieu pour les êtres humains post-édéniques a été de leur faire des vêtements durables parce que leur propre choix de feuilles de figuier était inadéquat (v. 21). Ainsi, le texte montre que les humains ne pouvaient pas se vêtir correctement ni, plus tard, se racheter de l'esclavage, sans l'aide de Dieu.

Certains ont pensé à tort que l'imperfection présente dans le monde signifie que l'œuvre créatrice de Dieu est encore inachevée et que les humains sont appelés à la terminer. On dit que le travail humain est un « prolongement de l'œuvre créatrice de Dieu », que les humains « continuent l'œuvre de Dieu en transformant la terre en paradis »,[7] et que les humains ont été désignés pour achever son œuvre et amener le monde à la perfection.[8] Or, le sabbat montre que c'est Dieu qui travaille pour et avec nous. L'objectif initial du sabbat était d'indiquer la présence permanente de Dieu dans le monde parfait qu'il avait créé (un beau mémorial de l'activité créatrice de Dieu) et son désir de contact avec l'être humain, pourtant le livre du Deutéronome nous rappelle que l'œuvre de Dieu était nécessaire non seulement pour créer les êtres humains,

mais aussi pour les racheter de l'esclavage du péché (Dt 5.15).

L'œuvre créatrice de Dieu est présentée comme réalisée pratiquement sans effort (tout simplement, Dieu parle pour amener le monde à l'existence). Par contre, l'œuvre de libération de l'esclavage est présentée comme physique et exigeante : « Tu as été esclave en Égypte et l'Éternel ton Dieu t'a tiré de là en intervenant avec puissance »(v. 15, *Semeur)*). Dieu ne s'est pas retiré de l'humanité pour essayer de nettoyer le monde du péché, mais il veut être présent avec sa main puissante et ses bras grands ouverts pour nous racheter. En outre, il a été rappelé à Israël de « ne pas oublier » (ce qui rappelle le commandement du sabbat) que c'est Dieu qui les a fait sortir d'Égypte. Ils ont aussi été particulièrement avertis, alors qu'ils prospéraient en Canaan, qu'ils ne devaient pas attribuer à leur propre pouvoir la prospérité dont ils faisaient l'expérience (Dt 8.11-19).

Ainsi, le commandement du sabbat selon Deutéronome présente la merveilleuse assurance que Dieu œuvre toujours en notre faveur. Plutôt que de nous remettre le monde pour que nous l'achevions à sa place, Dieu est présent pour nous soutenir dans notre besoin de salut éternel comme dans notre travail quotidien. Et Dieu nous rappelle que Lui, et non pas nous, fera toutes choses nouvelles (Ap 21.6).

La résurrection de Jésus a été un événement extraordinaire qui démontra clairement la puissance de Dieu sur la mort. Mais cette œuvre triomphante de Dieu ne peut pas être séparée de son engagement à œuvrer pour l'ensemble du genre humain, qu'il a créé et racheté, et qu'il va enfin recréer. Cette séparation minimise tragiquement notre appréciation de la majesté de son œuvre créatrice et rédemptrice en notre faveur. Ce n'est pas à l'homme de juger quel est le travail le plus important de Dieu. Il a choisi le sabbat comme mémorial de toute son œuvre dans ce monde, et c'est à nos risques et périls que nous remettons en question son choix.

Le joug de Christ

Nos six jours de travail ont un « et » qui les relient au sabbat, le mémorial de Dieu qui travaille sans relâche avec et pour son peuple. Dieu a fait le jour du sabbat non seulement pour donner le repos aux êtres humains, mais aussi un signe entre lui et son peuple (Ez 20.20) pour l'assurer qu'il est avec lui. C'est un fait : les humains ont besoin de repos physique. Mais Jésus a reconnu la nécessité humaine d'un repos plus profond, exprimé par ces mots admirables : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. » Ne vous reposez pas seulement physiquement, mais aussi « pour vous-mêmes » (Mt 11.28, 29, *Semeur)*).

En prenant le joug du Christ, nous reconnaissons notre incapacité d'accomplir quelque chose par nous-mêmes. Mais unis à lui sous un même joug, nous pouvons nous réjouir dans le travail qu'il fait en nous et avec nous. Le fait que Dieu œuvre avec nous permet à notre travail d'être une bénédiction. Dieu bénit le couple originel (Ge 1.28). Après le déluge, Dieu bénit à nouveau Noé et sa famille (Ge 9.1). Quand Dieu a appelé Abram, Il a promis non seulement de le bénir, mais, plus étonnant encore, qu'il ferait de lui une bénédiction (Ge 12.2).[9] Ce mandat peut sembler très lourd, absurde en fait, à moins qu'on se souvienne de la promesse secrète de Jésus : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15.5, *Semeur*). Sans Jésus, rien ne se passera en effet, mais unis à lui, la mission d'être une bénédiction, peut être accomplie.

Le rôle du sabbat

Le sabbat est donc une belle célébration du travail. Ce qu'il célèbre c'est d'abord l'œuvre créatrice et rédemptrice de Dieu en notre faveur, mais c'est également la promesse merveilleuse que la présence de Dieu nous permettra de mener à bien notre travail quotidien de manière à être une bénédiction. Le sabbat ennoblit notre concept du travail. Les humains essaient avec acharnement plusieurs méthodes pour sauver la planète, prolonger la vie, et détruire les abus de toutes sortes. Dieu, lui, promet qu'ajouter à notre conception du travail quotidien la célébration du sabbat comme jour sanctifié qui lui est entièrement consacré, nous permettra d'être une bénédiction. Le Dieu du sabbat est Dieu, le travailleur par excellence. Nous avons le privilège de faire partie de ses plans. « Observer » le sabbat c'est plus qu'avoir un jour de repos, c'est inclure Dieu dans tous les aspects de notre vie professionnelle.

Ainsi, le sabbat nous donne une mesure qui permet d'apprécier la valeur du travail effectué. L'évaluation de son propre travail a été pour Dieu, une activité pré-sabbatique : il l'a déclarée « très bon » (Ge 1.31-2.3). À la lumière de la bénédiction du sabbat, tout le travail humain peut être évalué. Le critère est simple : le travail a-t-il été une bénédiction ? A-t-il été effectué avec la force de Jésus et sous son joug ? Si c'est le cas, nous pouvons nous attendre à la réponse : « C'est bien, bon et fidèle serviteur… entre dans la joie de ton maître. » (Mt 25.21, 23, *Segond*), le repos du sabbat éternel devient réel par la présence de Dieu.

1. Cité dans Norbert Lohfink, *Great Themes from the Old Testament*, trans. Ronald Walls. Edinburgh: T&T Clark, 1982, p. 204, 205.

2. Hesiod, *'Theogony' and 'Works and Days,'* trans. M. L. West. New York: Oxford University Press, 2008, p.38, 39.

3. Ethelyn Simon, Irene Resnikoff, and Linda Motzkin, *The First Hebrew Primer*, 3rd ed. Berkeley, CA: EKS Publishing, 2005, p. 255.

4. Voir un exemple de la présentation de la position contraire dans Lohfink, *Great Themes*. p. 216.

5. David J. A. Clines, ed., *The Concise Dictionary of Classical Hebrew*. Sheffield: Sheffield Phoenix Press, 2009, p. 95.

6. Jay Patrick Green Sr., ed., *The Interlinear Bible: Hebrew-Greek-English*, 1986 ed. Peabody, MA: Hendrickson, 1986, reprint, 2011, p.65, 159.

7. Lohfink, *Great Themes*. p. 220.

8. Pape Jean-Paul II, *"Laborem Exercens,"* 1981, section 25.

9. L'hébreu dans ce texte est un mandat, pas une promesse; voir Laurence Turner, *Genesis*. Sheffield: Sheffield Academic Press, 2000, p. 64; et W. Lee Humphries, *The Character of God in the Book of Genesis*. Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 2001, p.83.

Reinder BRUINSMA, pasteur adventiste hollandais à la retraite, ancien secrétaire de la Division transeuropéenne.

Identité : *savoir exactement qui nous sommes*

La nouvelle reine des Pays-Bas, officiellement connue sous le nom de *Princesse Maxima*, est d'origine argentine. Lorsqu'elle est tombée amoureuse du prince de Hollande, sa vie a complètement changé. Maxima et Willem-Alexander se sont mariés en 2001. Parmi les membres de la famille royale, elle est rapidement devenue la personne la plus populaire. Elle a très bien appris le néerlandais et a su gagner le cœur des Hollandais. Willem-Alexander est devenu le roi des Pays-Bas lorsqu'il a succédé à sa mère en 2013. Maxima a alors reçu le titre de reine.

Six ans avant de devenir reine, Maxima a fait une déclaration qui a suscité de sévères critiques. Lors d'un discours officiel devant un conseil consultatif du gouvernement néerlandais, elle a abordé le sujet de « l'identité ». Elle a affirmé : « L'identité néerlandaise n'existe pas, ni même le Hollandais. » Puis elle a ajouté : « Et l'Argentin n'existe pas non plus. » Sa deuxième déclaration n'a quasiment pas été citée. Par contre, sa référence à l'identité néerlandaise a été peu appréciée par ses nouveaux compatriotes qui sont généralement assez fiers d'être Néerlandais.

Cependant, Maxima avait raison. L'identité est un phénomène complexe. Les différences individuelles sont si nombreuses qu'il est difficile d'attribuer une identité unique à un groupe de personnes. Ceci est également vrai de l'identité religieuse. Ainsi, que veulent dire les adventistes lorsqu'ils expriment le besoin de conserver soigneusement leur identité adventiste ? L'adventiste existe-t-il vraiment ? Et si certains craignent que l'Église souffre d'une crise d'identité, de quoi ont-ils peur exactement ?

Qu'est-ce que l'identité?

Selon un certain sociologue, l'identité est une définition, une interprétation de qui nous sommes, ainsi que de notre situation sociologique et psychologique [1]. Parmi de nombreuses définitions, la suivante me semble particulièrement utile : « L'identité d'un individu n'est pas fixe, mais elle est un ensemble de caractéristiques qui se développe lorsque l'individu interagit avec son environnement social [2]. » Dans un monde qui change constamment, en particulier à cause des effets des migrations à grande échelle, de plus en plus de personnes ont plusieurs identités.

L'identité est un mélange de nombreux facteurs. Elle est loin d'être statique. Elle se développe alors que nous avançons dans la vie, que nous interagissons avec les personnes que nous rencontrons et que nous vivons différentes expériences. Mon identité n'est pas simplement déterminée par le fait que je suis né à Amsterdam. Ma profession et mon choix religieux ne dictent pas non plus qui je suis. Mon identité est créée par de nombreux facteurs. Mon origine ethnique et ma nationalité sont des éléments importants. Mon sexe, le fait que je suis marié et que j'ai des enfants sont aussi des données importantes dans la composition de mon identité. Il en est de même de mes antécédents familiaux, mon éducation et ma vocation professionnelle. Mes convictions sociales et politiques ainsi que mes loisirs m'ont également façonné en la personne que je suis aujourd'hui. D'autre part, le fait que je suis un chrétien engagé et, non pas n'importe quel chrétien, mais un chrétien adventiste, est un élément significatif de mon identité.

Qu'est-ce que l'identité adventiste ?

Lorsque je m'identifie comme adventiste du septième jour, je crois que je fais une déclaration importante. Cependant, nous devons admettre que cette étiquette n'est, en elle-même, pas très précise. Il est vrai qu'elle me place dans une catégorie de gens qui observent le sabbat du septième jour et qui attendent la seconde venue de Jésus-Christ. Cette identité implique également d'autres

croyances qui permettent aux personnes qui m'entourent d'attendre certaines caractéristiques, convictions et comportements, tout en excluant d'autres opinions et lignes de conduite. Mais de manière générale, cette étiquette demeure assez vague.

Par exemple, cette étiquette diffère si je suis marié, célibataire ou veuf ; homme ou femme ; éduqué ou illettré ; européen ou américain. Cette étiquette varie aussi largement si je suis un professionnel hautement qualifié et un adventiste de troisième génération, ou un simple ouvrier qui vient de se joindre à l'Église adventiste du septième jour. Suis-je exposé à la diversité culturelle de l'adventisme, ou suis-je une personne âgée fréquentant une petite église de village, et n'ayant jamais voyagé en dehors d'un rayon de 80 kilomètres ? Suis-je un adventiste fondamentaliste et légaliste qui abhorre les formes contemporaines d'adoration et toute traduction biblique à part Louis Segond ? Ou est-ce que je me considère comme un adventiste à tendance postmoderne, qui lit une version contemporaine de la Bible sur son iPhone et qui aime fréquenter une École du sabbat « alternative » ?

Je ne dis pas que les différentes caractéristiques se retrouvent toujours dans ces combinaisons, et je reconnais qu'il y a de nombreuses possibilités entre les extrêmes. Mais mon point de vue est simple : même au sein de l'Église adventiste du septième jour, les adventistes sont très différents les uns des autres.

Et pour rendre la situation encore un peu plus compliquée, l'identité n'est pas seulement une question de réalité, mais aussi de perception. Ceci s'applique, en particulier, à notre identité collective. Comment les personnes qui nous entourent perçoivent-elles l'Église ? Cela dépend beaucoup du monde dans lequel nous vivons. Dans certains pays, les adventistes constituent un mouvement religieux majeur et sont considérés comme une partie importante de l'Église chrétienne, tandis que dans d'autres endroits du monde, ils demeurent très marginaux et ont encore la réputation d'une étrange secte. Parfois, les adventistes sont vus comme des chrétiens protestants positifs qui, malgré des points de vue distincts, prêchent et vivent véritablement le message de l'Évangile. Mais trop souvent, ils sont davantage connus pour les choses auxquelles ils s'opposent que pour les principes qu'ils défendent. Cet aspect affecte aussi sans aucun doute l'opinion que nous avons de nous-mêmes.

> *« Dans un monde qui change constamment, en particulier à cause des effets des migrations à grande échelle, de plus en plus de personnes ont plusieurs identités. »*

De plus, il faut noter que, même si nos identités collectives et individuelles ont généralement une certaine permanence, un développement graduel s'opère tout de même au fil du temps. Je ne suis pas exactement la même personne que j'étais il y a 25 ans. Et mon Église n'est plus la même que lorsque je la fréquentais durant mon adolescence.

Existe-t-il une identité adventiste unique ?

Soyons honnêtes : l'identité adventiste est un concept assez fluide. Les 18 millions d'adventistes dans le monde ne peuvent pas (ou ne devraient pas) tous être adventistes du septième jour de la même manière. De plus, je crois que la quête d'une identité adventiste uniforme et statique est une entreprise inconsidérée. Le problème principal que pose une telle quête est qu'en général, l'objectif est de recréer quelque chose qui n'a jamais existé et qui n'existera jamais. La recherche d'une « vraie identité adventiste » se concentre souvent sur le passé. Elle tend à trouver dans ce passé toutes sortes de préférences personnelles, puis à sélectionner, consciemment ou non, les éléments qui constituent, soi-disant, le cœur de cette « véritable » identité adventiste qui doit être ré-adoptée. Beaucoup croient que la seule façon de pouvoir résoudre les problèmes de l'Église adventiste contemporaine est de « retrouver notre véritable identité adventiste. » Ils prétendent que c'est à cette seule condition que nous serons prêts à achever notre mission.

La belle réalité est que le peuple de Dieu constitue une communauté mondiale très diverse composée de jeunes et de personnes âgées, de gens instruits et d'illettrés ayant des identités ethniques et nationales très diverses, éduqués dans une grande variété de contextes sociaux et politiques, et vivant dans une multitude de cultures et de traditions très différentes. De plus, beaucoup sont affectés, à différents niveaux, par la sécularisation et la postmodernité, alors que d'autres demeurent relativement

> *Nous sommes tous à des stades différents de notre développement, de notre croissance ou, théologiquement parlant, du processus de notre « sanctification ».*

peu influencés par ces tendances. Cette réalité de la diversité est le résultat direct de la réponse fidèle de l'Église au commandement de Jésus : « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Mt 28.19; NEG 1979; c'est nous qui soulignons). Elle est également un témoignage de la puissance du Saint-Esprit, qui a dépassé toutes les frontières au jour de la Pentecôte (Actes 2) et a continué cette œuvre à travers les âges. Comme Dieu l'avait projeté, son Église aujourd'hui constitue une multitude de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues (Ap 7.9).

Identité individuelle et collective

Par conséquent, cela signifie-t-il que nous ne pouvons pas poser de sérieuses questions par rapport à qui nous sommes individuellement, ou qui nous devrions être, et que nous ne devrions pas nous inquiéter du tout de certains problèmes qui existent dans l'Église, localement et à différents niveaux de l'organisation ?

Il est évident que tout ne va pas bien partout. À un niveau collectif, il faudrait sans doute, dans bien des cas, se demander sérieusement si l'Église choisit toujours les bonnes priorités et si nous faisons le nécessaire pour créer, dans nos communautés, une atmosphère qui aide les membres à mieux comprendre les croyances fondamentales adventistes et à incorporer de manière plus intelligente et conséquente le mode de vie adventiste dans leur vie de tous les jours.

À un niveau individuel, beaucoup d'entre nous devons admettre que les différents facteurs qui constituent notre identité ne sont pas toujours suffisamment équilibrés. Mais nous devons également nous souvenir que, comme nous l'avons indiqué précédemment dans cet article, notre identité n'est pas fixée définitivement. Cela signifie que des éléments importants de notre identité de chrétiens adventistes pourraient être sous-développés ou qu'ils auraient pu être graduellement érodés. Ceci exige certainement notre attention constante.

Grandir et se développer est un défi permanent, tant au niveau intellectuel que collectif. Mais cet aspect doit immédiatement être lié au fait que nous sommes tous à des stades différents de notre développement, de notre croissance ou, théologiquement parlant, du processus de notre « sanctification. » Ceci constitue une autre raison expliquant pourquoi il n'existe pas de description « standard » de l'identité adventiste du septième jour. En tant que communauté basée sur la foi, nous sommes supposés grandir spirituellement alors que nous continuons notre pèlerinage, mais nous sommes à des étapes très différentes sur le chemin du royaume. Cette réalité influence grandement qui nous sommes.

L'essence d'un « véritable » adventiste

L'un des plus grands dangers de notre époque postmoderne est celui de la fragmentation par rapport à qui nous sommes. Lorsqu'on lui demandait simplement : « Comment allez-vous ? » un philosophe postmoderne rétorquait par une contre-question plutôt étrange : « À quel étage ? » Il comparait sa vie à une maison ayant plusieurs étages. Il voulait dire que ce qu'il ressentait à un moment particulier, et sa façon de réagir aux événements, dépendaient d'où il se trouvait dans sa « maison ». Il a ainsi exprimé un phénomène de plus en plus commun. Les gens peuvent avoir plusieurs « vies »; ils peuvent interagir avec leurs semblables et avec les situations de manières très différentes. En fait, leurs vies peuvent être très fragmentées, et ils ne sont pas toujours la même personne au travail ou à la maison, à l'église ou avec leurs amis. Jusqu'à un certain point, ce comportement est naturel puisque nous jouons plusieurs rôles sociaux différents. Mais lorsque les gens peuvent changer leurs principes et leurs comportements comme des caméléons, lorsqu'ils passent d'un « étage » à l'autre dans leur « maison », et qu'ils deviennent une personne si différente qu'on a parfois du mal à les reconnaître, alors il y a, d'un point de vue chrétien, un problème majeur d'identité. Les chrétiens adventistes doivent faire preuve de cohérence et de stabilité dans leur identité à tous les « étages » de leur « maison ». Qu'ils soient chez eux, à l'église, en loisir ou au travail, il devrait être facile de reconnaître qu'ils sont des chrétiens adventistes.

Est-ce tout ce que nous pouvons dire de notre identité adventiste ? Notre identité est-elle si vague que seuls quelques éléments communs essentiels peuvent être nommés ? Je ne crois pas que ce soit le cas. Si nous devons être identifiés comme étant de véritables chrétiens, il y a un certain nombre de croyances fondamentales que nous devons adopter et certains comportements que nous

devons suivre. S'il nous manque des éléments essentiels, nous perdons le droit de nous appeler chrétiens. De la même manière, nous avons le droit de nous appeler adventistes du septième jour uniquement si nous adoptons les croyances fondamentales de l'Église et que nous les transposons dans un mode de vie suffisamment différent de ceux qui nous entourent. C'est à cette seule condition que nous pouvons être véritablement reconnus comme étant des chrétiens adventistes du septième jour.

Ce dernier élément est crucial. Ce que nous sommes, notre identité, est déterminée par de nombreux facteurs. Cependant, notre foi adventiste n'est pas simplement un élément parmi tant d'autres. Notre engagement envers Dieu, à l'aimer et lui obéir, doit influencer tous les autres aspects de notre identité. Ce doit être l'élément qui donne cohésion et crédibilité à notre identité.

Le contenu doctrinal de notre foi (nos croyances fondamentales) demeure important. Nous ne devons jamais perdre de vue, d'une part, la façon dont la communauté adventiste a progressé dans sa compréhension de sa foi et, d'autre part, l'héritage qui a formé la manière avec laquelle cette foi se traduit dans la théologie et l'adoration. La façon dont nous appliquons cette foi concrètement dans notre vie quotidienne doit sous-tendre notre compréhension adventiste du message biblique que nous défendons et proclamons. Il n'y a peut-être pas de meilleur moyen de décrire l'unique élément devant former l'essence fondamentale de notre identité individuelle et collective que les mots de l'apôtre Paul, disant que nous sommes « en Christ » (voir, par exemple, 2 Co 5.17).

Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Qui sommes-nous collectivement en tant que communauté chrétienne unique ? Malgré la diversité, il y a de nombreux points communs qui nous unissent. Malgré les questions qui nous tracassent, et malgré le fait que certains aspects de notre identité soient contestés, une crise d'identité peut être évitée lorsque tous les éléments de notre identité sont enracinés dans le Seigneur Jésus-Christ (Col 2.6,7). Souvenons-nous toujours que par-dessus tout, « être en Christ » signifie que nous sommes les enfants de Dieu (1 Jean 3.2) et que nous sommes appelés à être des disciples, c'est-à-dire des « apprentis » et des partisans de notre Seigneur. En définitive, c'est cela qui compte vraiment. Et, si nous tenons vraiment à définir la véritable identité adventiste, cette définition devrait, tout au moins, avoir en son centre la sublime assurance que les vrais adventistes sont fils et filles de Dieu.

→M

1. Monserrat Guibernau, *Nationalisms: The Nation-State and Nationalism in the Twentieth Century*. Cambridge, MA: Blackwell, 1995.
2. Vivienne Jabri, *Discourses on Violence: Conflict Analysis Reconsidered*. Manchester: *Manchester University Press*, 1996.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez-nous à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez le
www.facebook.com/MinistryMagazine.

Réveil et Réforme

Vous ne pouvez pas rester à l'écart

Les cris les ont pris au dépourvu. Qui était cet homme dévêtu qui courrait vers eux ? Son attitude suscitait vraiment la peur. Les disciples se sont enfuis, mais, dans leur précipitation, en atteignant le bateau ils se sont rendu compte que Jésus n'était pas avec eux. Il était encore sur la terre ferme. Rassemblant leur courage, ils sont retournés du côté des tombes.

À leur arrivée, « ils virent le démoniaque, celui qui avait eu la légion, assis, vêtu, et dans son bon sens » (Marc 5.15). Vous parlez d'une rencontre avec Dieu! Un homme possédé par les démons avait été délivré par la puissance de Dieu.

Où a-t-il trouvé les vêtements ? Je veux croire que Jésus lui a donné un de ses habits personnels (la justification); mais il ne s'est pas arrêté là. Il lui a donné son propre esprit (la sanctification).

Cet ancien esclave est tombé amoureux de Christ et n'a jamais voulu se séparer de lui. « Toutefois, Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit: "Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait" » (Marc 5.19).

Le plan de Dieu est que nous devenions des témoins vivants et une lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres. Plus nous apprendrons à le connaître en profondeur, plus nous brillerons avec éclat et plus grande sera la moisson.

Plus tard, quand Jésus est arrivé à Gerasa, les habitants de ce territoire se sont rassemblés autour de Lui. L'Évangile n'est pas une théorie inerte mais une puissance transformatrice. Vous ne pouvez pas rester à l'écart. Vous devez aller de l'avant et partager « tout ce que le Seigneur a fait pour vous ».

– **Jim Ayer** est directeur adjoint de la Radio mondiale adventiste, Silver Spring, MD, États-Unis.

revivalandreformation.org

Christopher C. THOMPSON, MA, est pasteur assistant à l'Église adventiste du septième jour Ephesus, à Columbus, Ohio, États-Unis.

L'un de ces plus petits

Réexaminons notre ministère pour les groupes oubliés

J'aime les paraboles de Jésus. Elles sont remplies d'illustrations du royaume, du roi et des principes par lesquels il gouverne son royaume.

L'une de ces paraboles se trouve dans Matthieu 25. La fin du ministère terrestre de Jésus est proche. Il explique à ses disciples les signes de la fin des temps. Il poursuit cette longue discussion dans le chapitre 25 en montrant comment le juste juge rendra son jugement et son verdict final. Jésus l'illustre par trois histoires : la parabole des dix vierges, la parabole des talents et la parabole des brebis et des boucs. Ces trois paraboles sont très significatives et ont été observées minutieusement par d'innombrables prédicateurs et spécialistes. Néanmoins, j'ai comparé pour chacune de ces trois paraboles ce que j'appelle la « prise de décision suite à la déclaration ». Ce qui m'a permis de remarquer une nette différence entre les deux premières paraboles qui se distinguent de la troisième.

Une fois chaque décision énoncée, le maître de l'histoire indique aux égarés et aux oubliés une sorte de verdict final. Ce verdict qui suit la décision est une sorte d'explication du pourquoi ils ne sont pas récompensés. En ce qui concerne les vierges folles, Jésus affirme « Je ne vous connais pas » (Mt 25.11).[1] Ensuite, dans le cas du « serviteur méchant et paresseux », le maître dit « il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt » (v.27).

Quant à la dernière parabole, elle se détache, d'une part par son verdict, mais surtout par la raison que cache ce dénouement.

Premièrement, la troisième parabole se démarque parce qu'elle est vraiment importante. Jésus prend le temps d'identifier chacun des personnages ou groupes pour définir la manière de s'en soucier. Il renverse ensuite l'explication complète par une description similaire pour les méchants, mais avec une dimension négative. Il est volontairement explicite. Deuxièmement, cette explication approfondie se distingue par sa simplicité et son aspect pratique. Il s'agit de choses qu'ils auraient pu faire, qu'ils auraient du faire en permanence. Ce sont des choses qu'ils ont souvent prétendu défendre, mais qu'ils n'ont pas réussi à faire à de nombreuses reprises en essayant d'atteindre le but. Les derniers mots du maître sont effrayants : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites » (v.45).

Le commentaire d'Ellen White est remarquable : « Le monde ne sera pas tellement convaincu par ce que prêche le prédicateur mais par ce que vit l'église. Le prédicateur expose la théorie de l'évangile, mais la pratique de la piété de l'église démontre sa puissance.»[2] Nous avons prêché des sermons sur « l'un de ces plus petits » à plusieurs reprises, et beaucoup ne veulent pas en tirer de leçons. Ils ne semblent pas non plus se souvenir de « l'un de ces plus petits ». Nous devons être plus attentifs à la façon dont nous communiquons l'évangile à travers les services que nous rendons. Jésus parle très précisément de ce qui est important pour Lui et du type de ministère qui l'intéresse. Il s'identifie sans aucun problème aux sourds, aux groupes exclus de la société, qui sont souvent les derniers à bénéficier de notre attention. Jésus s'identifie à « l'un de ces plus petits ». Alors, quels moyens pouvons-nous mettre en pratique pour nous impliquer davantage dans cette mission, qui est de venir en aide aux « plus petits » ? Une analyse plus minutieuse de la parabole éclaire certaines occasions cachées pour le ministère en faveur des groupes exclus. Même si la situation ne permet pas de présenter une explication rigoureuse de tous les groupes d'exclus, certains exemples spécifiques font ressortir la morale du texte et la difficulté que rencontre notre ministère.

Ceux qui ont faim

Le premier groupe de personnes que le Maître mentionne concerne ceux qui souffrent de la faim. À l'évidence, il y a beaucoup de ministères qui ont pour mission de lutter contre la faim. La lutte contre la faim au sein de l'Agence adventiste d'aide et de développement (ADRA) peut être dynamique dans de nombreux pays pauvres. Même parmi les nations riches, nombreux sont ceux qui essaient de trouver trois repas équilibrés par jour. D'après le site Internet hungerreport.org, « l'indice de la faim aux États-Unis reste terriblement élevé particulièrement à cause du faible redressement depuis la fin de la crise économique ».[3] L'auteur va plus loin en affirmant que : « Quand le chef de famille est au chômage, tous ceux qui vivent sous le même toit risquent la famine. »[4]

Pour l'instant, c'est assez innovant de penser que le moyen de lutter contre la faim est de créer des emplois, puisque nos églises aux États-Unis ont l'habitude de distribuer des repas pour aider de façon régulière à nourrir les plus démunis. L'ironie de ces distributions de repas est qu'habituellement, elles sont associées aux banques alimentaires locales. Et la nourriture qui vient des banques alimentaires est du genre que les donateurs (même ceux qui travaillent à la distribution des repas), ne mangeraient pas en temps normal. On peut se demander si pour lutter contre la faim nous ne devrions pas tenter une stratégie différente.

Un grand nombre d'enfants grandissent sans assistance parentale et manquent de la quantité de « nourriture » qui leur est pourtant indispensable. Des études montrent qu'environ 70% des enfants afro-américains aux États–Unis sont élevés dans des familles monoparentales.[5] Ce qui signifie que la majorité des afro-américains est exposée au risque « parce que les ressources sociales, émotionnelles et financières dont disposent les familles peuvent être limitées. »[6]

Dans son livre *Father Hunger*, Robert McGee prétend que, « cette sorte de faim émotionnelle agit dans différents domaines exactement comme la faim physique. Si nous ne recevons pas ce qui correspond le mieux à nos besoins, nous allons vite nous approvisionner ailleurs ; en l'occurrence avec des produits moins sains, des produits de substitution. »[7] McGee ajoute que cette faim mène à des dangers de codépendance, de dysfonctionnement, d'addiction et d'autres choses similaires.[8] Nous avons besoin de nouveaux ministères et de nouvelles stratégies pour nourrir les enfants affamés qui s'asseyent sur nos bancs d'église et vivent dans les villes où nous prêchons. Nous avons besoin de programmes de compagnonnage et de centres communautaires pour les nourrir avec amour, confiance et soutien.

Dans mon ancien quartier, l'une des églises avait commencé un ministère de compagnonnage bénévole dans un centre communautaire local. Nous n'avons pas créé un centre communautaire, nous en avons simplement adopté un. Plusieurs membres ont défini un jour de la semaine au cours duquel chacun consacre une heure au bénévolat. Nous faisons des jeux avec les enfants, nous les aidons à faire leurs devoirs, et nous organisons même des tournois de basketball. Un jour, alors que j'étais à une table en train de faire une partie de jeux de société avec une petite fille, elle m'a demandé, « Est-ce que tu es mon papa ? » Je suis resté sans voix. J'ai commencé à réaliser combien il est important pour nous d'investir notre temps et notre énergie avec les enfants de notre communauté.

Ceux qui sont malades

Quand Jésus remercie les justes pour la compassion dont ils ont fait preuve envers les malades, il ne dit pas qu'ils les ont visités, mais : « J'étais malade et vous m'avez visité » (v.36). Nous nous efforçons de rendre régulièrement visite aux malades. Généralement, nous conservons leurs noms sur les registres de l'église et nous mentionnons souvent leurs noms lors des réunions de prière. Ces personnes peuvent recevoir des visites de courte durée, si elles ont un pasteur ou exceptionnellement un ancien d'église. Toutefois, nous ne faisons pas suffisamment pour leur procurer les soins nécessaires et leur assurer un bon rétablissement.

Les soins médicaux coûtent chers et les prix continuent d'augmenter.[9] De plus, le chômage persiste. Avec l'augmentation des frais médicaux, les coûts exorbitants des médicaments et la situation du chômage, nous avons besoin de solutions qui assurent des soins de qualité aux malades qui sont parmi nous. Et la santé est l'un des domaines que promeut le message spécial que nous devons partager avec le monde.

Dans le livre *Creation Health*, le Dr Monica Reed et le Dr Des Cummings présentent une nouvelle formulation des huit lois de la santé. Pendant de nombreuses années, nous avons enseigné *New Start*; maintenant il y a *Creation*.[10] Le même évangile, mais un nouvel acronyme. Cela nous rappelle qu' « En se basant sur les recommandations de *CREATION Health* (la Santé par la CRÉATION), nous pouvons restaurer la santé, le bonheur, l'équilibre et la joie. Ces huit principes sont des cadeaux du Créateur afin de nous aider à vivre l'expérience de la vie comme il nous a conçus pour la vivre. »[11]

Dans quelle mesure pouvons-nous appliquer les huit principes de santé dans un ministère non conventionnel afin de venir en aide aux malades et de les aider, quel que soit le stade de leur maladie (passagère ou terminale) ? Que dirions-nous d'un groupe de travail qui s'assurerait que tous nos membres

malades profitent suffisamment du soleil et d'air pur et ce, quel que soit le type d'activités qu'ils peuvent pratiquer ? Et si nous commencions un ministère pour payer des médicaments à ceux qui ne sont pas membres mais qui sont dans le besoin ?

Que faisons-nous de ceux d'entre nous qui souffrent de maladies mentales et émotionnelles ? La grande fréquence des dépressions montre des individus devenus dépressifs, forme de la maladie connue sous le nom de rhume mental.[12] Existe-t-il un examen quelconque pour ceux qui souffrent de stress post-traumatique (TSPT) suite à des mauvais traitements répétés ou à la guerre ? Que faisons-nous pour ceux qui ne sont pas en bonne santé émotionnelle ? Comment faisons-nous preuve de compassion à leur égard et leur procurons-nous les soins nécessaires ?

Je pense qu'avec tous les professionnels qui fréquentent nos églises, nous serions en mesure de proposer un guide régional dans lequel les gens qui en ont besoin, pourraient trouver des professionnels de santé pour les aider tant sur le plan physique qu'émotionnel. Ou encore, pourquoi ne pas lancer un groupe d'entraide et de soutien pour ceux qui ont subi de lourdes pertes ? Et permettre aux Alcooliques Anonymes ou aux Drogués Anonymes d'utiliser les locaux réservés à nos ministères ?

Ma toute première mission pastorale s'est effectuée dans une ville rurale isolée et en déclin de l'Alabama. Le plus grand patron était celui d'une petite usine qui fabriquait des pièces auto. Il y avait là un nombre démesuré de cancers, que beaucoup attribuaient à des eaux contaminées et certains ont fui la zone comme la peste pendant des années. J'ai visité les gens : ils se plaignaient de la présence de ces cancers. Pour eux, l'autre problème venait de leur incapacité à bénéficier de traitements parce que, à cause de la concurrence étrangère, l'usine a commencé à licencier de nombreux travailleurs. Les femmes de la ville étaient profondément démunies face à cette situation. Elles avaient réellement besoin de soutien. Je n'ai pas pu leur proposer de solution, mais elles étaient vraiment ravies que quelqu'un prenne le temps de les écouter et leur permette de partager leurs frustrations.

Plus tard, j'ai appris les valeurs de ce genre de soutien moral. Il y a quelques années, alors que j'étais pasteur dans une grande ville, j'ai rencontré Ruth. Tous ceux qui la connaissaient l'appelaient « Grandma ». Elle avait 83 ans et était très malade. Elle avait une famille mais personne pour la conduire à ses nombreux rendez-vous chez le médecin ni la raccompagner chez elle. De plus, elle avait besoin de quelqu'un pour s'occuper de ses affaires. Lors d'un de ses séjours à l'hôpital, son fils a dérobé l'argent qui devait servir à payer les frais d'hospitalisation ainsi que son prêt immobilier. Nous l'avons aidée à renégocier les termes de son emprunt auprès de la compagnie de prêt immobilier et à être à jour dans le règlement de toutes ses factures. Bien évidemment, Grandma Ruth savait qu'elle allait bientôt mourir, et elle était prête. Cependant, elle se faisait du souci pour son fils et les six autres enfants qu'elle avait adoptés. Elle aussi, elle était dépressive et très seule. Elle avait du monde tout autour d'elle, pourtant elle se sentait encore seule. Grandma m'a appris que les personnes malades et seules ont besoin de notre amour et de nos soins.

Ceux qui sont en prison

Finalement, Jésus dit à ceux qui sont justes, « J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi » (v.36, LSG). Je me demande combien de temps il faut à un détenu pour oser parler de ses enfants à un visiteur. Ou combien de temps pour oser parler de ses inquiétudes, de son stress, de sa dépression et de l'anxiété résultant de son emprisonnement. Pouvez-vous imaginer à quel point cette situation est directement liée à celle des deux premiers groupes d'exclus ? L'histoire de « *Father Hunger* » se déroule alors que le Père est en prison. De plus, le Père passe par des moments de TSPT et une dépression à cause de tout ce qu'il a enduré et parce qu'il doit maintenant faire face au maigre espoir de sa libération prochaine. Et, une fois relâché, il est souvent tenté de retrouver une vie de criminel parce qu'il est vraiment difficile de trouver du travail quand vous colle à la peau une condamnation pour crime.

Michelle Alexander explique en détail ce problème dans son livre intitulé *The New Jim Crow* (Le nouveau Jim Crow) : « Une fois qu'une personne est cataloguée comme criminelle, elle se trouve dans un univers parallèle où la discrimination, les marques d'infamie et l'exclusion sont parfaitement légales ; et les privilèges rattachés à la citoyenneté comme le droit de vote ou de faire partie d'un jury sont inaccessibles. En fait, il n'y a aucun problème si vous êtes en prison ; votre citoyenneté de seconde classe débute au moment où vous êtes étiqueté comme criminel ».[13] L'ironie pour les prisonniers de ne pas être en mesure de trouver un travail après leur libération se trouve à l'évidence dans le fait qu'ils travaillent tous pendant leur incarcération.[14] Ils sont contraints de travailler pour de petits salaires.[15] Donc en gros, le système pénitentiaire leur interdit de subvenir aux besoins de leurs familles tandis que la prison bénéficie de leur travaux. Ceci est en réalité de l'esclavage. Ou du moins, c'est une forme d'arrangement par rapport à l'hébergement du prisonnier.[16]

Que faisons-nous pour protéger les prisonniers face à ces différentes sortes d'injustices ? Que faisons-nous pour leur assurer des mesures de protection une fois qu'ils sont libérés ? Est-ce que l'Église peut créer des structures pour la formation professionnelle, la protection économique et le soutien émotionnel pour ces frères et sœurs qui sont d'autant plus exposés aux différents risques de tomber dans la drogue ? Que pouvons-nous faire pour

réduire la faim de leurs enfants ? Peut-être devrions-nous construire un centre de réadaptation certifié qui comprendrait un centre de stages professionnels et une agence d'intérim. Beaucoup de nos Églises participent à des programmes comme *Angel Tree* (destinés à aider les enfants de détenus à découvrir Christ). Peut-être devrions-nous créer un ministère qui se chargerait de ces enfants pendant les grandes vacances.

L'Église où j'exerce actuellement a un service pastoral des prisons assez dynamique. Les membres s'occupent régulièrement d'établissements pénitenciaires, et, même après la libération des détenus, le ministère se poursuit. Les membres et les dirigeants œuvrent pour intégrer les ex-détendus à la vie de l'Église. Justement, sabbat dernier, un frère m'a interpellé pour me dire, « Je vous remercie pour toutes les choses que tous vous avez faites pour m'aider depuis que je suis sorti de prison. » Un autre jeune frère qui avait été libéré la semaine précédente est également venu me voir. Il m'a demandé du travail puisque qu'il essayait de gagner suffisamment d'argent pour effectuer un voyage de l'autre côté de la ville afin de rendre visite à son fils qui venait de naître. Il avait effectué de nombreux travaux domestiques mais ne parvenait pas à rassembler l'argent nécessaire. Il a travaillé pendant deux jours, il nettoyait l'église et effectuait des travaux manuels, et en retour, nous lui avons donné la somme nécessaire pour son voyage. Même si ce n'est pas une grosse somme, il était heureux de me dire hier qu'il avait acheté son billet. Il est impatient de rencontrer son fils pour la première fois.

Conclusion

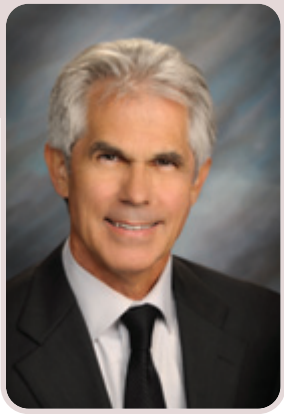
Le refrain qui résonne constamment dans ma tête est le moment où le roi dit : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites » (v.45). C'est un concept puissant, irréfutable que Jésus identifie directement à ceux qui sont exclus. Et il explique notre sort final par la façon dont nous traitons les exclus.

Dans la ligne suivante, au dernier verset, la finalité du jugement est formellement exprimée. « Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle » (v.46). Si nous voulons nous retrouver du côté des justes, nous devons veiller à prendre soin de ces plus petits, ceux à qui nos églises portent généralement le moins d'attention. Nous devons prendre soin d'eux et œuvrer pour eux, parce que quand nous le faisons, quand nous tendons la main pour les aider à se relever, nous recherchons véritablement la face de notre Seigneur.

> *« Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. »*

1. Sauf indication contraire, toutes les références bibliques sont extraites de la version Louis Segond.
2. Ellen G.White, *Testimonies for the Church*. Mountain View, CA : Pacific Press, 1948, Vol. 6.
3. « Full Employment in America, » in *Hunger Report* (Rapport sur la faim), consulté le 17 juin 2014, hungerreport.org/issues/full-employment/.
4. Ibid.
5. Fondation Annie E. Casey, « Children in Single-Parent Families by Race, » Kids Count data center, consulté le 17 juin 2014, datacenter.kidscount.org /data/tables/107-children-in-single-parent-families-by#detailed /1/any/false/868,867,133,38,35/10,168,9, 12,1,13,185/432,431.
6. S. McLanahan, *The Consequences of Nonmarital Childbearing for Women, Children, and Society*, dans National Centre for Health Statistics, *Report to Congress on Out-of-Wedlocks Childbearing*. Hyattsville, MD: National Center for Health Statistics. 1995, cite par « America's Children: Key National Indicators of Well-Being, 2013 » consulté le 17 juin 2014 sur www.childstats.gov/pdf/ac2013/ac_13.pdf.
7. Robert S. McGee, *Father Hunger*. Ann Arbor, MI: Vine Books, 1993, p.18.
8. Ibid.
9. Paul Davidson, « Health Care Spending Growth Hits 10-Year High, » in *USA Today*, 1er Avril 2014, www.usatoday.com/story/money/business/2014/03/30/healthcare-spending/7007987/.
10. L'acronyme NEW START (Nutrition, Exercise, Water, Sunlight, Temperance, Air, Rest, Trust in divine power) représente nutrition, exercice, eau, soleil, tempérance, air, repos, et confiance en la puissance divine. CREATION (Choice, Rest, Environment, Activity, Trust, Interpersonal Relationship, Outlook, Nutrition) représente choix, repos, environnement, activité, confiance, relations interpersonnelles, perspective, et nutrition. Pour plus d'information, visitez le site www.creationhealth.com.
11. Des Cummings Jr. and Monica P. Reed, *Creation Health, Secrets for Feeling Fit and Living Long*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2003, p.15.
12. Jenna Baddeley, « Depression and Its Metaphors, *Embracing the Dark Side* » (blog), *La Physiologie d'Aujourd'hui*, le 3 Novembre 2008, www.psychologytoday.com/blog/embracing-the-dark-side/200811 /depression-and-its-metaphors.
13. Michelle Alexander, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, réédition. New York: The New Press, 2012, p.92.
14. « Prison Labor, » in *Prison Policy Initiative*, consulté le 18 Juin 2014 sur www.prisonpolicy.org /prisonindex /prisonlabor.html.
15. Ibid.
16. Douglas A. Blackmon, *Slavery by Another Name: The Re-Enslavement of Black Americans from the Civil Wae to World War II*. New York: Anchor, 2009. L'auteur jette un coup d'œil à la période de l'après guerre civile jusqu'aux droits civiques et analyse en détail les conditions difficiles des prisonniers qu'on louait. Les esclaves récemment libérés étaient arrêtés pour des motifs sans fondement et forcés à travailler dans des camps de travail comme les mines de charbon et des chemins de fer, et beaucoup mouraient à cause des conditions de travail dangereuses et insalubres. Blackmon affirme que ce type d'esclavage a bien duré jusque vers 1940.
17. « Angel Tree, » in *Prison Fellowship*, consulté le 18 Juin 2014 sur www.prisonfellowship.org/programs/angel-tree/.

Richard RICE, PhD, est professeur de religion à l'Université de Loma Linda, Californie, États-Unis.



Un ennemi a fait cela : *théodicée d'un conflit cosmique*[1]

L'assurance que nous sommes en lien avec une puissance plus grande qu'aucun de ses adversaires, peut être une immense source de force et de réconfort.

Un de mes professeurs préférés à l'université enseignait le cours d'études bibliques. Me formant pour le ministère pastoral, j'ai eu de nombreux cours avec lui, plus qu'avec quiconque à la Faculté. Il enseignait le grec, l'hébreu et certains autres cours qui exigeaient la connaissance de ces langues. Mon professeur aimait les sujets qu'il enseignait. C'était un bon communiquant qui aimait être avec ses étudiants. Il avait un grand sens de l'humour. Plus important encore, c'était un excellent érudit. Pendant les années où j'étais son étudiant, il préparait son doctorat et avait satisfait à toutes les exigences à l'exception de la thèse.

Quelques années après avoir achevé mes études, j'ai appris que ce professeur avait des problèmes de santé. Il est de nature réservée, pourtant le diagnostique a été vite et largement connu : il avait une sclérose multiple. Je n'habitais pas trop loin, et l'école m'a demandé de le remplacer dans un de ses cours pour quelques semaines en attendant qu'il décide de ce qu'il allait faire. Il a fait des plans pour revenir en classe et enseigner en fauteuil roulant pendant quelques années mais, finalement, la progression de sa maladie ne lui a pas permis de continuer. Il a pris une retraite pour raison de santé et a vécu de manière autonome. Sa famille a pris soin de lui pendant encore longtemps. Lors d'une visite du pasteur de l'Église, ce professeur a fait cette réflexion à propos de sa situation. « Chaque guerre a ses victimes. Une grande guerre se déroule dans l'univers entre le bien et le mal, et je suis une des victimes de ce conflit. »

La présence et le caractère envahissant de la souffrance dans le monde pose un défi persistant à la foi et aux croyants. Si Dieu est parfait en bonté et en puissance, disent les philosophes, comment Dieu peut-il permettre à la souffrance d'exister ? Et si Dieu prend vraiment soin de moi, s'interroge tôt ou tard tout un chacun, pourquoi Dieu permet-il que je souffre ? Au cours des années, on a répondu à cette question de nombreuses manières. Certains croient que les plans de Dieu sont parfaits, et que même si nous ne pouvons pas le comprendre, la souffrance a sa place dans le plan de Dieu. D'autres croient que la souffrance n'est pas voulue de Dieu, mais qu'elle résulte des erreurs commises par certaines de ses créatures. D'autres soutiennent que la souffrance présente des avantages, et que nous pouvons croître et en tirer instruction par la façon dont nous lui répondons. Ces façons de répondre à la souffrance, ainsi que d'autres, ces théodicées comme on les appelle souvent, ont toutes bénéficié d'une intense attention académique. Chacune a ses points forts, chacune soulève des questions, et, ce qui est le plus important, ceux qui souffrent ont trouvé en chacune d'elles une source d'encouragement personnel.

Théodicée du conflit cosmique

Mon professeur a tiré du réconfort face à sa grande perte dans ce que certains appellent la « théodicée d'un conflit cosmique, » le concept selon lequel les êtres humains sont impliqués dans une violente controverse entre les forces surhumaines du bien et du mal. Au centre de ce conflit se tient le personnage imposant de l'ennemi juré de Dieu, cet être qui, plus que tout autre, est responsable de tout le mal et de toute la souffrance du monde que Dieu a créé. Ce personnage apparaît ici ou là dans certains passages bibliques. L'exemple bien connu est celui du prologue du livre de Job (Job 1 et 2). Le Seigneur donne à Satan la permission d'éprouver son fidèle serviteur. Le diable apparaît aussi dans les Évangiles comme le grand adversaire de Jésus qui le tente dans le désert (Mt 4.1-11 ; Lc 4.1-13). Et le livre de l'Apocalypse contient des descriptions saisissantes d'un conflit surhumain : « Il y eut alors une guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent le dragon. Le dra-

gon combattit, lui et ses anges, mais il ne fut pas le plus fort, et il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel » (Ap 12.7, 8).

Beaucoup de ceux qui souffrent, comme mon estimé professeur, ont trouvé un réconfort personnel dans l'idée d'un conflit cosmique. Ils croient que leur souffrance ne vient pas de Dieu, mais de quelque chose de totalement opposé à lui et causé par un pouvoir diabolique qui fait tout ce qu'il peut pour contrecarrer la volonté de Dieu à notre égard et pour rendre nos vies misérables. Ainsi, au lieu de se demander pourquoi Dieu envoie la souffrance, pourquoi il la permet ou qu'est-ce qu'il cherche à obtenir, leur réponse est de dire : « C'est un ennemi qui a fait cela » (Mt 13.28) et de faire porter le reproche sur cet ennemi.

Ces derniers temps, le personnage du diable apparaît rarement dans les débats philosophiques sur le mal. Mais pour certains penseurs, l'idée de l'ennemi juré de Dieu est indispensable pour une approche adéquate de la souffrance. Gregory A. Boyd est l'un d'entre eux. Son « point de vue trinitaire de la guerre » place la responsabilité des souffrances du monde sur le diable. [2]

À la question : « Doit-on blâmer Dieu pour la souffrance ? », Boyd répond par un « non » emphatique.[3] Dieu a des ennemis, affirme Boyd, et ces ennemis ont de grands pouvoirs. Ils portent donc la responsabilité des souffrances et des malheurs du monde. Satan et la cohorte de ceux qui furent des anges et sont maintenant des démons sont les forces qui se trouvent derrière les conflits et les carnages qui criblent l'histoire humaine. Et leur interférence avec les développements de la nature ont transformé le monde dont Dieu voulait faire un foyer parfait en un environnement sinistre et menaçant, marqué par la souffrance, la maladie et la mort. [4]

Selon Boyd, le concept d'un conflit cosmique remet en cause les questions communes que la souffrance fait naître : comment un être parfait peut-il permettre cela ? Pourquoi dois-je souffrir moi en particulier ? Le caractère omniprésent de la souffrance n'était pas déroutant pour ceux qui ont vécu à l'époque de l'histoire biblique, remarque Boyd, ni pour ceux qui ont vécu dans les siècles qui ont suivi. Au contraire, ils étaient profondément conscients de la présence de puissances mauvaises et ils leur attribuaient les maux de la vie à eux et pas à Dieu. Si l'univers est peuplé par une horde d'êtres opposés à Dieu et résolus à répandre la mort et la destruction, il n'est guère surprenant que nous souffrions ; il serait même surprenant que ce ne soit pas le cas.

Du point de vue de la théodicée d'un conflit cosmique, donc, nous ne souffrons pas parce que Dieu le veut pour nous, nous souffrons parce que nous vivons dans une zone de guerre. Nous souffrons parce que les ennemis de Dieu sont actifs dans le monde, et nous nous sommes rendus nous-mêmes vulnérables à la violence.[5] Il est donc vain de chercher une raison spécifique ou un but à la souffrance.

Le point de vue d'un conflit a encore une autre ramification. « Quand nous acceptons le point de vue du conflit selon l'Écriture, dit Boyd, le problème intellectuel du mal se transforme en un problème pratique.[6] » Libérés du poids de l'explication ou de la compréhension de la souffrance, et fortifiés par la victoire obtenue par la mort et la résurrection de Jésus, nous sommes appelés à nous associer à la résistance de Dieu aux forces du mal et à soulager les souffrances.

Le conflit cosmique séculaire

Boyd n'est pas le seul parmi les penseurs chrétiens à donner au diable un rôle prééminent dans le récit de la souffrance. Ellen White aussi,[7] selon l'avis de Boyd « a intégré une perspective de conflit dans le problème du mal et de la doctrine de Dieu peut-être plus approfondie que quiconque dans l'histoire de l'Église. »[8] Le thème central de la théodicée d'Ellen White est présent dans le titre de sa série qui a eu le plus d'influence, *Le conflit des siècles entre Christ et Satan*. Selon la préface, l'objet du livre est « de présenter une solution satisfaisante au grand problème du mal. »[9]

Comme Boyd, Ellen White place la souffrance humaine dans le cadre d'un conflit cosmique. Le conflit a commencé avec une révolte contre Dieu au plus haut niveau des êtres créés, et il s'achèvera quand les ennemis de Dieu périront et que les projets d'amour de Dieu pour la création seront finalement réalisés. Sous cet angle, le diable est à l'origine de tous les maux du monde, et tout ce qui rend misérable la vie humaine est finalement attribué à notre participation à sa rébellion contre Dieu.

Comme le grand adversaire dans *Le paradis perdu*, de Milton, avant sa rébellion, Lucifer était un personnage majestueux, un chérubin protecteur à la tête des armées angéliques (voir Ez 28.14, 15). En dépit de sa haute position et de sa grande intelligence, Lucifer, mystérieusement, de façon inexplicable, en est arrivé à remettre en cause l'autorité de Dieu. Il a fait naître le doute chez ses compagnons angéliques et quand leur opposition est parvenue à maturité sous la forme d'une révolte ouverte, ils ont été chassés du ciel.

Quand Adam et Eve ont mangé du fruit défendu, leur infidélité à Dieu les a rendus vulnérables aux ennemis de Dieu, et depuis, Satan et ses anges se sont efforcés de causer des ravages sur la terre. Ces sinistres forces sont en fin de compte responsables de tout ce qui menace la vie et le bien-être des humains, depuis les désastres de la nature et les maladies génétiques jusqu'aux péchés individuels dans toutes leurs manifestations. Sous le vernis des activités humaines, le cours de l'histoire consiste en des conflits entre Dieu et Satan alors que ces grandes puissances poursuivent des objectifs opposés pour la terre, chacune cherchant à contrebalancer et à miner l'œuvre de

l'autre. Comme Ellen White le décrit, le caractère de Dieu est la question centrale de la grande controverse ou, plus précisément, la perception que ses créatures peuvent en avoir. [10] L'accusation persistante de Lucifer est que Dieu est tyrannique et excessif, indigne d'une dévotion de ses créatures. Pour résoudre le conflit, Dieu a fourni une révélation définitive de son divin caractère. Le don du propre Fils de Dieu manifeste de manière vivante l'amour de Dieu et met à nu la vanité des accusations de Satan. La domination de celui-ci repose sur la cruauté et la tyrannie, contrairement à celle de Dieu. La croix représente le virage du grand conflit. Avec la mort du Christ, « le dernier lien unissant Satan au monde céleste était rompu. » Ainsi « le ciel tout entier s'associait au triomphe du Sauveur. Satan, vaincu, se rendait compte que la partie était perdue pour lui. » [11] Quand le mal sera finalement éradiqué de l'univers la « terrible expérience de la rébellion » servira de « perpétuelle sauvegarde pour toutes les intelligences célestes, afin de leur éviter de se laisser méprendre sur la nature de la transgression. » [12]

Questions à propos de la théodicée du conflit cosmique

Aucune théodicée n'est plus dramatique que celle du conflit cosmique, qui met en lumière, comme il se doit, le personnage fascinant, énigmatique de Lucifer, l'archange qui est devenu l'ennemi juré de Dieu. Mais, comme toute tentative de description du mal dans le monde divin, cette approche soulève quelques questions importantes. L'une d'entre elles touche à sa possibilité même. Y a-t-il en fait un conflit cosmique faisant rage tout autour de nous ? Sommes-nous entourés de personnages invisibles ? Le cours de la nature et de l'histoire est-il influencé par des puissances surhumaines ?

Une telle vision des choses semble incompatible avec notre point de vue moderne. Aujourd'hui, on se réfère instinctivement à la science et à la technologie pour comprendre le monde dans lequel nous vivons plutôt qu'à des forces surnaturelles. Aujourd'hui, les gens font rarement appel à des anges, des démons, ou à d'autres être invisibles pour rendre compte des choses qui se passent. C'est peut-être pourquoi la plupart des systèmes philosophiques traitent du mal sans le diable.

Parallèlement à cette réserve générale, certains remettent en cause le concept même du conflit cosmique. L'idée d'un agent surhumain dont la révolte envahit l'univers entier et qui présente une véritable menace au gouvernement de Dieu paraît en désaccord avec des concepts traditionnels du pouvoir divin et de sa souveraineté. Comment une créature pourrait-elle poser un sérieux défi à Dieu ? Après tout, en tant que Créateur, Dieu n'a pas seulement suscité l'univers ; c'est le pouvoir de Dieu qui maintient tout ce qui existe, instant après instant. [13] Mais, si l'existence de chacun dépend de Dieu, comment un être créé (fût-ce le plus élevé), peut-il représenter une quelconque menace pour Dieu ? Qu'est-ce que des êtres intelligents peuvent bien espérer gagner en contestant la suprématie de Dieu, s'ils savent que Dieu peut en un instant les réduire à néant ?

> *Et si Dieu prend vraiment soin de moi, s'interroge tôt ou tard tout un chacun, pourquoi Dieu permet-il que je souffre ?*

L'intérêt persistant d'une théodicée d'un conflit cosmique

Quelles que soient les questions qu'elle soulève, bien des personnes trouvent l'idée d'un conflit cosmique non seulement plausible mais encore utile à titre personnel. Boyd insiste sur le fait que le sécularisme, avec son rejet du surnaturel, n'est plus aussi influent qu'il le fut. Avec le « renouveau postmoderne » des quelques décennies passées, « les structures étroites des catégories du naturalisme occidental moderne » deviennent de plus en plus inadaptées, et les gens sont moins désireux d'écarter les perspectives d'autres domaines historiques et d'autres cultures considérées comme invraisemblables, « primitives » ou « superstitieuses. » [14]

Bien sûr, le surnaturel n'a jamais perdu son attrait populaire. Des anges sont mis

en scène au cinéma et à la télévision. Et des millions de gens sont intrigués par le diable. C'est un personnage commun dans les films et les romans. Il figure bien en vue dans un grand nombre de phénomènes religieux, suscitant des réactions depuis la peur, la répugnance, et la défiance jusqu'à l'admiration et même l'adoration, et il est même apparu dans la psychologie populaire.[15]

Un autre facteur oriente vers une source surhumaine du mal. Certaines formes de souffrances sont d'une telle durée, intensité ou magnitude, qu'elles défient toute compréhension. Seule une cause surhumaine, de proportion quasi cosmique peut vraiment en rendre compte. La shoah a rendu l'existence du diable plausible à beaucoup de gens au XXe siècle. Nous pouvons tous nous rappeler des cas de cruauté et de violence si outrageux, qui vont au-delà de ce que l'on peut humainement concevoir, qu'ils font appel à une explication cosmique. Ils sont absolument incompréhensibles à moins de les attribuer à une source surhumaine, surnaturelle. Parler de souffrance de grande dimension avec un langage chargé de connotations cosmiques paraît naturel. Et l'idée que des forces surhumaines se cachent derrière d'importants conflits nous parle à un niveau profondément intuitif, comme des films en vogue tels que *Le Seigneur des anneaux* ou *L'homme de fer*, le montrent. Derrière les spectacles qui nous distraient, se cache un spectre qui nous poursuit.

Conflit cosmique et délivrance divine

La puissante notion de délivrance divine que comporte le conflit cosmique est un important sujet à méditer. Pour cette théodicée, Dieu n'est pas devenu un cadre détaché présidant sereinement sur le cosmos, comme un PDG dans le vaste bureau d'un haut bâtiment administratif, très à l'écart des bruits de la rue. Bien au contraire, Dieu est une puissante force agissant au sein du monde, s'opposant et résistant aux agents du mal à chaque tournant. Cette image de Dieu peut être très rassurante pour des personnes sans ressources devant les puissances déployées contre elles. Certaines connaissent des pertes capables de leur donner le sentiment d'être complètement ruinées et d'avoir perdu le sens de leur vie. Certains sont comme mon professeur il y a des années, dont la maladie dévastatrice a compromis la santé et a mis fin à la carrière qu'il aimait. D'autres sont aux prises avec des habitudes asservissantes, de sérieuses addictions qui ont tant épuisé leurs énergies et ruiné leurs résolutions que rien, dans la sphère des remèdes naturels ou des traitements conventionnels ne peut les secourir. Quand des programmes de guérison, des efforts personnels, et des médications échouent, les gens ont le sentiment d'être entre les griffes d'un ennemi possédant des forces surnaturelles. Et, pour elles, l'idée d'une victoire et d'une délivrance divines peut être la seule base sur laquelle fonder leur espérance.

L'assurance que nous sommes reliés à une puissance plus grande qu'aucun de ses adversaires peut être une immense source de réconfort et de force. Ainsi, la notion de conflit cosmique avec son assurance que Dieu peut vaincre tout ce qui nous blesse et nous menace, et qu'il fera disparaître finalement toute souffrance, peut jouer un rôle important dans une « théodicée pratique. » Elle donne de la force à beaucoup de ceux qui sont confrontés à l'énorme défi que comporte la souffrance.

1. Cet article est une adaptation du livre de Richard Rice, *Suffering and the Search for Meaning: Contemporary Responses to the Problem of Pain.* Downer's Grove, IL: InterVarsity Press, 2014. Avec la permission de InterVarsity Press.

2. Gregory A. Boyd, *God at War: The Bible and Spiritual Conflict.* Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1997 ; Gregory A. Boyd, *Satan and the Problem of Evil: Constructing a Trinitarian Warfare Theodicy.* Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2001. L'objet de ces deux volumes, dit Boyd, "est d'explorer la signification de l'image biblique de Satan pour une théodicée contemporaine." Le but de God at War est de montrer que les auteurs bibliques ont eu un point de vue de conflit. Celui de *Satan and the Problem of Evil,* est de montrer comment l'Eglise primitive a perdu de vue le point de vue du conflit et de démontrer alors qu'il offre une théodicée supérieure à toute alternative (God at War, p. 22, 23).

3. Gregory A. Boyd, *Is God to Blame ? Beyond Pat Answers to the Problem of Suffering.* Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2003.

4. Boyd déclare : « Il n'y a pas quelque chose que l'on puisse appeler un mal 'naturel'. Je crois que la nature, dans son état actuel, n'est pas dans l'état où Dieu a voulu la créer… Quand la nature manifeste des traits diaboliques qui ne sont pas le fruit de la volonté humaine, ils sont le résultat direct ou indirect de l'influence de forces diaboliques. » *Satan and the Problem*, p. 247.

5. « En raison de notre propre rébellion, nous sommes pris dans le feu croisé d'une guerre cosmique, et nous en souffrons. » Boyd, *Is God to Blame ?* p. 105.

6. Boyd, *God at War*, p. 291.

7. Surtout connue comme une des fondatrices de l'Eglise adventiste du septième jour, Ellen White, dans l'histoire religieuse américaine, a reçu, ces dernières années, une attention croissante. Voir par ex : Ann Taves, *Fits, Trances, and Visions: Experiencing Religion and Explaining Experience From Wesley to James.* Princeton, NJ: Princeton University Press, 1999, p.153–165.

8. Boyd, *God at War,* p. 307, n. 44.

9. Ellen G. White, *Le grand espoir.* Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2012, p.22i.

10. Voir Sigve K. Tonstad, *Saving God's Reputation: The Theological Function of "Pistis Iesou" in the Cosmic Narratives of Revelation.* New York; T & T Clark, 2007.

11. Ellen G. White, *Jésus-Christ.* Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p.765, 762.

12. White, *Le grand espoir,* p. 365.

13. La citation d'un poète païen par Paul est souvent citée en rapport avec cela : « C'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes » (Ac 17.28, NBS).

14. Boyd, *God at War*, p. 61–63.

15. Voir M. Scott Peck, *People of the Lie: The Hope for Healing Human Evil.* New York: Simon & Schuster, 1983.

John Howard Yoder,

De la paix du Christ à la « politique » de l'Église

(Collection : Perspectives anabaptistes).

Éditions Exelcis, 2014, 272 pages.

Voici une réflexion qui apporte de la fraicheur et une recherche d'authenticité. L'auteur, théologien mennonite, parle au cœur de ses lecteurs, et les invite à chercher comment l'Évangile peut influencer le monde d'aujourd'hui sans que l'Église ne lui impose ses valeurs.

Dans une première partie, Yoder présente l'enseignement et l'attitude non violente du Christ en douze petits chapitres. Dans la deuxième partie faite de six chapitres, il mène une réflexion sur ce que le Christ attend de ses disciples et du peuple qu'ils forment.

Voici quelques citations tirées de ce livre qui, vous donneront envie de le lire et de le pratiquer.

« La croix de Christ était le prix de son obéissance à Dieu au milieu d'un monde rebelle; c'était une souffrance pour avoir fait le bien, pour avoir aimé au lieu de haïr,... »

« Le chrétien renonce à la guerre non parce qu'il espère que les citoyens intelligents suivront son exemple ; ils ne le feront généralement pas. Le croyant adopte cette position parce que la mort sans défense du Messie s'est révélée être pour tous les temps la victoire de la foi qui triomphe du monde. »

« Le chrétien n'est pas d'abord quelqu'un qui a rejoint l'Église, qui a accepté certains enseignements, qui éprouve certaines émotions, qui a promis de suivre certaines exigences morales, même si tout cela en fait partie. Selon les paroles de Jésus, le chrétien est quelqu'un qui est " né de nouveau ", qui a recommencé sa vie et est devenu une nouvelle personne par la puissance de Dieu. Les conflits faisaient auparavant partie intégrante de sa nature, mais maintenant cette personne est désarmée. La source qui produisait inimitié et luttes a été obstruée. L'arbuste décharné de l'amertume a été coupé à la racine.... »

« ...L'Évangile affirme qu'une nouvelle vie est possible, et le baptême célèbre ce fait. On doit donc pouvoir trouver des moyens de communiquer la notion de repentance au-delà de l'Église. Prenons l'exemple de la non-violence : Gandhi a montré qu'elle implique en permanence que l'adversaire peut changer, ce qui fait la force de la non-violence. Gandhi a appris cela en lisant Tolstoï, qui l'avait lui-même appris dans l'Évangile, bien qu'il ne l'ait guère trouvé chez les chrétiens qu'il connaissait. Le but de la non-violence n'est pas de détruire, ni même de vaincre l'adversaire, mais de lui permettre de changer. Les tactiques et stratégies non-violentes font beaucoup pour valoriser les pauvres, les victimes, qui se découvrent capables de devenir des acteurs de l'histoire ; sans cela, ces tactiques et stratégies n'auraient aucune efficacité, mais ce qui en fait la valeur unique, c'est qu'elles protègent et affirment la dignité de l'adversaire, en faisant appel à sa conscience et en refusant de le rencontrer sur la base de son passé ou de sa culpabilité présente. »

Jean-Claude Béguelin

Dan SERNS, MA, est pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Richardson, et coordonne aussi l'évangélisation des anglophones dans la Fédération adventiste du Texas à Alvarado, Texas.

Ordination : *la dimension négligée*[1]

L'Église Adventiste du septième jour de « N'import'où » vient juste d'atteindre la barre de 500 membres baptisés. Pour mener sa mission à bien, de combien de pasteurs consacrés devraient-elle disposer ?

a. 1

b. 2

c. 3

d. N'importe quel nombre décidé par la Fédération

e. Cela dépend de ses dîmes

f. Tout dépend de sa localisation : ville, banlieue ou zone rurale

g. 500

Ma réponse est 500, non pas parce qu'il lui faut plus de pasteurs rémunérés, mais parce que tous les membres baptisés ont été ordonnés au moment de leur baptême pour une vie entière de mission et de service. Souvent on ne tient pas compte ou on sous-estime cette ordination de tous les croyants au moment de leur baptême.

Ellen White l'écrit ainsi : « Tout homme qui a été oint par l'Esprit du Christ doit aller porter à ses semblables la bonne nouvelle du salut. Son cœur doit battre à l'unisson de celui de Jésus et il aura le même amour que le sauveur pour les âmes. Tous ne peuvent pas remplir la même fonction dans l'œuvre de Dieu, mais il y aura une place pour chacun. »[2]

« Nous devons être des canaux consacrés au travers desquels la vie du ciel coule vers les autres. Le Saint Esprit doit animer et imprégner l'Église entière, purifier et fortifier les cœurs. Ceux qui ont été ensevelis avec Christ par le baptême doivent ressusciter pour marcher en nouveauté de vie et manifester la vie du Christ. Le grand mandat nous a été confié. Une responsabilité sacrée repose sur nous : "Allez, leur dit Jésus, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." Vous avez été consacrés pour l'œuvre de la proclamation de l'Évangile du salut. »[3]

Le baptême de Jésus a constitué sa consécration officielle pour le ministère. À travers le Nouveau Testament, le baptême est fréquemment associé à des discussions sur l'utilisation des dons spirituels dans le ministère. Dans 1 Co 12, par exemple, Paul a clairement déclaré que le baptême initie le processus par lequel le croyant devient membre du corps et utilise ses dons spirituels dans le ministère (voir le v. 13). Plus loin, dans Ep 4, il explique que certains dons tels ceux d'apôtres, prophètes, évangélistes et pasteurs et docteurs, au verset 11, ont été donnés à certains individus de telle sorte que tous les enfants de Dieu qui ont été baptisés (v. 5) soient équipés pour l'œuvre du ministère et le perfectionnement du corps de Christ (v. 12). Pierre a mis l'accent sur l'importance du baptême dans 1 Pi 3.21. Juste après, il dit qu'il est important que chaque membre utilise les dons que Dieu lui a faits pour son ministère (1 Pi 4.10).

Cette vérité biblique selon laquelle tous les croyants sont ordonnés, au moment de leur baptême, pour une vie entière de ministère a été perdue au cours de la grande apostasie mais redécouverte par les Anabaptistes qui l'ont appelée le sacerdoce universel de tous les croyants. Ils ont précisé que le baptême ne consiste pas à asperger de l'eau sur les bébés avant qu'ils sachent ce qui leur arrive. Ils croient de préférence que le baptême devrait être administré à une personne ayant assez de maturité pour se repentir, soumettre sa vie à Jésus-Christ, être instruite des principes bibliques de base et être prête à exercer un ministère pour satisfaire les besoins des autres avec sensibilité dans le service. Tandis que le candidat se tient debout dans l'eau, le pasteur ne lèverait pas sa main vers le ciel comme c'est souvent le cas aujourd'hui, mais placerait sa main sur la tête signifiant une ordination pour une vie entière de service.[4] Baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, c'est reconnaitre que Dieu accorde au candidat la puissance de vivre une vie divine faite de service pour Dieu et pour les autres.

Ordination générale et ordinations spécifiques.

En plus de l'ordination générale que tous les croyants reçoivent au moment de leur baptême, quelques-uns reçoivent une ordination plus spécifique. Ils sont mis à part ou bien ont reçu l'imposition des mains pour servir comme diacres[5] (Ac 6.1-7), dirigeants locaux (Ti 1.5-9), missionnaires (Ac 13.1-3), et ceux qui sont désignés pour ordonner d'autres dirigeants (1 Tm 4.14 ; Ti 1.5).

Aucune de ces ordinations, générale ou spécifique, ne confère une grâce spéciale à l'ordonné. Chacune entend donner au corps de l'Église, d'une manière visuelle et concrète, par le biais de ses dirigeants, ce que Dieu est en

train de faire dans la vie et le cœur de ceux qui reçoivent l'imposition des mains, et ce que Dieu les appelle à faire à l'avenir. Convenablement fait, cela produit « une influence unificatrice sur le troupeau entier ».[6]

L'ordination spéciale de Paul et Barnabas nous éclaire sur la distinction entre ce que tous les membres baptisés sont appelés à faire et ce que ceux qui ont été consacrés au « ministère évangélique » sont autorisés à faire. *« Dieu a abondamment béni le travail de Paul et Barnabas durant les années qu'ils ont passées avec les croyants à Antioche. Mais aucun des deux n'avait encore été formellement consacré au ministère évangélique.* Ils avaient alors atteint un point de leur expérience chrétienne où Dieu allait leur confier la responsabilité d'une entreprise missionnaire difficile, et pour l'exécuter ils auraient besoin de chaque assistance qu'ils pourraient obtenir par les filières de l'Église. …

« …Avant d'être envoyés comme missionnaires dans les pays païens, ces apôtres furent donc *solennellement consacrés à Dieu par le jeûne, la prière et l'imposition des mains. Ils reçurent ainsi l'autorité de l'Église, non seulement pour enseigner la vérité, mais pour administrer le baptême et organiser des communautés, étant pleinement investis du plein pouvoir ecclésiastique.* »[7]

Reconnaitre cette distinction entre l'ordination générale de tous les croyants au moment de leur baptême et l'ordination plus spécifique que certains reçoivent selon les besoins et les critères bibliques peut nous éviter de sous-estimer les rôles respectifs des membres et des dirigeants de l'Église.[8] Cette distinction peut aussi aider les membres et les pasteurs à devenir beaucoup plus efficaces et l'Église mondiale à être plus unie dans sa mission collective de porter le message adventiste au monde entier en cette génération. Elle nous évite de passer à côté de vérités vitales quand nous discutons de vérités importantes.

> *“Reconnaitre cette distinction entre l'ordination générale de tous les croyants au moment de leur baptême et l'ordination plus spécifique que certains reçoivent selon les besoins et les critères bibliques peut nous éviter de sous-estimer les rôles respectifs des membres et des dirigeants de l'Église.”*

Membre d'église: « Aller à l'église » (important) et « Être l'Église » (vital)

Pour les membres, le point focal passe d'« aller à l'église », ce qui est important spécialement dans les derniers jours (He 10.25), à « être l'Église », ce qui est absolument vital dans les derniers jours. L'église n'est plus un bâtiment où nous allons passer environ 2h30 par semaine. Nous reconnaissons de préférence que nous sommes l'Église 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

Quand je suis allé tenir des réunions évangéliques en Ukraine au début des années 1990, j'ai essayé d'apprendre à lire et prononcer l'alphabet cyrillique. Le premier sabbat que j'y ai passé, j'ai regardé le panneau à côté de la porte du bâtiment de l'église.

- « Moh leet vun ee dome, ai-je essayé. Cela signifie-t-il "l'église" ? »

- « Non, répondit mon traducteur. Ça veut dire : " Maison de prière". »

- « La maison de prière n'est-elle donc pas l'église ? »

- « Non. »

- « "Quelle est la différence ? " Ai-je demandé. »

Quelqu'un alors m'a expliqué. « Vous et moi nous sommes l'Église. Où que nous allions, nous représentons Jésus, sa Parole et son message. Nous sommes parfois de bons représentants et parfois nous ne le sommes pas. Mais le Sabbat, nous nous assemblons à la

Maison de Prière pour prier, étudier et adorer ensemble.»

Évidemment, les églises de San Francisco et Oakland au début des années 1900 l'ont bien compris, elles aussi. Ellen White a élaboré une longue liste de ministères mis sur pieds, au départ, par des membres d'église plutôt que par des employés rémunérés.

Au cours de ces quelques dernières années, «l'essaim d'abeilles de San Francisco a été vraiment actif. De nombreux types d'activité chrétienne ont été mis en route : visites aux malades et indigents, recherche d'hébergement pour des orphelins et de travail pour des chômeurs, soins aux malades, et enseignement de la vérité de maison en maison, distribution d'imprimés, classes de vie saine et activités pour malades. Une école pour enfants a été organisée au sous-sol de la salle de réunions de Laguna Street. Pendant un certain temps, un foyer de travailleurs et une mission médicale ont été mis sur pieds. Á Market Street, près de la mairie, des salles de traitement ont fonctionné comme filiale du Sanatorium de St. Helena. Dans le même quartier, il y avait un magasin diététique. Plus près du centre-ville, non loin de Call Building, se trouvait un café végétarien, ouvert six jours par semaine et complètement fermé le sabbat. Un bateau missionnaire à quai servait la population du port. Nos pasteurs ont maintes fois tenu des réunions dans de grandes salles au cœur des villes. Plusieurs ont ainsi fait connaître le message d'avertissement.»[9]

Pasteurs : «Être un ministre» (important) face à «former des ministres» (vital)

Lorsque nous reconnaissons l'ordination de tous les croyants au moment de leur baptême, les pasteurs cessent de se préoccuper d'être pasteurs, certes important en raison de tous les besoins du monde et de l'Église, pour se centrer sur la formation de pasteurs, vital si davantage de monde doit être touché par l'enseignement guérissant de Jésus.

Lorsqu'un groupe d'entre nous a mis sur pied le programme de formation d'étudiants pasteurs à Souwestern Adventist University il y a vingt ans, nous l'avons suivi de près pour le mener au succès, surtout au cours des premiers mois. Après quatre semaines, un de nos étudiants pasteurs a abandonné le programme. J'ai été le visiter dans son appartement.

«Je suis venu voir comment tu vas. J'ai appris que tu as a laissé tomber la formation d'étudiant pasteur. Que s'est-il passé ?»

«Pasteur, a-t-il répondu, quand je suis devenu un adventiste il y a quelques années, j'étais tellement enflammé pour Jésus, que je voulais parler de Lui au monde entier. Mais j'ai remarqué que mon pasteur était la seule autre personne dans l'église qui partageait ce sentiment. Ainsi, j'ai pensé devenir un pasteur afin de continuer à partager ma foi. C'est pourquoi je suis venu à Southwestern.»

« Comment donc as-tu décidé de laisser tomber le programme d'étudiant pasteur ?»

«J'ai réalisé que le travail du pasteur ne consiste pas à courir ici et là pour donner des études bibliques et faire tout le travail du ministère. Il lui revient de former et de préparer les membres à le faire. Et puisque je ne me sens pas vraiment de pousser et de tirer les gens, j'ai changé mon programme d'étude pour devenir pharmacien. De cette manière, je pourrai aider les gens et partager ma foi avec eux sans devoir stimuler les membres à tout moment.»

Pour autant que je sache, cet homme est aujourd'hui un pharmacien adventiste très actif, partageant son amour pour Jésus. Heureusement les quelques semaines passées en formation d'étudiant pasteur lui ont épargné des dizaines de milliers de dollars en lui montrant qu'il n'avait pas besoin de devenir pasteur pour partager sa foi. En réalité, tous ceux qui ont été baptisés ont déjà été ordonnés pour partager leur foi durant leur vie entière. Et le rôle principal du pasteur consiste à montrer aux gens comment remplir leur ministère.

Ellen White nous dit : «Le meilleur service que les prédicateurs peuvent rendre à nos membres d'églises n'est pas de prêcher mais de leur proposer des plans de travail. Que chacun ait donc quelque chose à faire pour le bien d'autrui. Que tous sachent que, bénéficiant de la grâce du Seigneur, ils ont le devoir de travailler pour lui. Montrez-leur comment ils doivent s'y prendre pour réussir et qu'on leur enseigne à tous comment travailler. Ceux qui sont nouvellement convertis ont tout particulièrement besoin d'apprendre à devenir ouvriers avec Dieu.[10]

Paul a informé Timothée que son action pastorale ne serait pas évaluée simplement par ce qu'il a accompli, mais par son efficacité à pratiquer ce que lui et ses compagnons ont appris de Paul, leur mentor, et à la transmission à d'autres, qui, à leur tour, pourront l'enseigner à d'autres (2 Tm 2.2). En tout, quatre générations de formateurs.

L'Église mondiale : «Ordinations spécifiques de quelques-uns» (important) face à «l'ordination générale de tous» (vital)

Au moment où je rédige cet article, notre église mondiale est engagée dans une étude mondiale sur la théologie de l'ordination. Pas mal de travaux de recherche, tous accessibles en ligne ont été présentés.[11] Un point clé de la discussion demande s'il est approprié ou non d'ordonner les femmes. Quand je lis les papiers supportant l'ordination

des femmes, je me dis « C'est bon, c'est bon.»[12] Mais lorsque je lis ceux qui soulèvent des interrogations au sujet de l'ordination de la femme, je me surprends à dire encore « C'est bon, c'est bon.»[13] Le processus de réflexion a pris en compte la plupart des questions importantes comme la manière dont la Bible doit donner forme à notre compréhension de la vérité, la nature de l'unité, l'importance de l'humilité dans l'Église, les rôles de direction à chaque niveau de l'église mondiale.

Mais j'ai l'impression que l'accent a été essentiellement mis sur l'ordination spéciale que certains reçoivent, alors que presque rien n'a été dit sur l'ordination générale conférée à tous les croyants.

Que se passerait-il si, en tant qu'Église mondiale, l'accent était mis sur l'ordination des 18 millions de membres[14] qui ont été ordonnés pour la mission et le ministère au moment de leur baptême ? Et si chaque croyant baptisé se mettait à utiliser ses dons spirituels dans son ministère de chaque jour ? Et si chaque pasteur se consacrait à former plus de laïcs à gagner plus d'âmes à Jésus et Son mouvement final ? Et si chaque membre reconnaissait la Bible comme la voix de Dieu lui parlant ; l'importance de l'unité dans l'ensemble de l'Église locale pour un ministère efficace ; et le rôle de chaque homme, chaque femme, chaque enfant dans la propagation du message adventiste dans leur société et ailleurs ?[15]

Dieu a confié une mission énorme à l'Église adventiste du septième jour. Si davantage de membres de « N'import'où » et de « Partout » voient une partie de la mission que Dieu leur a confiée, nous pouvons alors espérer voir du sang neuf circuler dans les artères du corps de l'Église, et une vue nouvelle dans nos communautés. Les pasteurs passeront de plus en plus de temps à former et entrainer les membres. Le message adventiste sera proclamé dans une plus grande variété de formes par un nombre grandissant de membres et de dirigeants. Et bientôt, le message d'un Sauveur crucifié, ressuscité, revenant bientôt fera son chemin à travers le monde entier.

1. Les termes ordination et *ordonné* sont utilisés dans cet article pour désigner la mise à part de quelqu'un en vue d'un ministère général ou spécifique à travers un processus qui inclut, bien souvent, l'imposition des mains. Pour une discussion détaillée sur l'emploi du mot ordain/ordained dans KJV, consulter : "Theology of Ordination by John McVay," octobre 2012, at http://www.scribd.com/doc/113426840/Theology-of-Ordination-by-John-McVay.

2. Ellen G. White, *Les paraboles de notre Seigneur*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1953, p. 307.

3. Ellen G. White, *Manuscript Releases*, vol. 6. Silver Spring, MD: Ellen G. White Estate, 1990, p.28.

4. Compare Ac 8.14–20; 19.1–7; He 6.1, 2. Voir aussi Russell Burrill, *Revolution in the Church*. Fallbrook, CA: Hart Research Center, 1996, chap. 7.

5. Alors que le mot *Diacre* n'apparait pas dans la péricope d'Actes 6, il est utilisé dans le commentaire inspiré trouvé d'Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1959, p.77–84.

6. « Il leur [aux sept diacres] fallait prendre position en faveur du droit et s'y maintenir avec fermeté et résolution. Ainsi Ils auraient sur tout le troupeau une influence unificatrice. Plus tard, l'histoire de l'église primitive nous apprend que lorsque de nombreux groupes de croyants se constituèrent dans différentes parties du monde, on perfectionna encore son organisation afin d'y maintenir l'ordre et l'harmonie. Chaque membre y était exhorté à y bien jouer son rôle. Chacun devait faire un usage judicieux des talents qui lui étaient confiés. A certains étaient impartis par l'(intermédiaire du Saint l'Esprit`… premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues' (1 Corinthiens 12.28). Mais toutes ces catégories de croyants devaient travailler dans l'harmonie. » E.G. White, *Conquérants pacifiques*, p.80, 81.

7. *Idem* p.141, 142 (italiques ajouté).

8. Par exemple, rejeter ou mépriser ceux que Dieu a désignés comme responsables de diriger l'avancement de la vérité équivaut à rejeter les moyens qu'Il a fournis pour aider, encourager, et fortifier son peuple. N'importe quel ouvrier dans la cause du Seigneur qui néglige ces derniers, pensant que la lumière ne doit lui venir d'aucune source autre que Dieu Lui-même, se place dans une position où il risque d'être déçu par l'ennemi et d'être renversé. Le Seigneur, dans sa sagesse, a prévu à cet effet par les relations rapprochées qui devraient être maintenues par tous les croyants, que le chrétien soit uni au chrétien et l'église à l'église. Ainsi, l'instrument humain sera en mesure de collaborer avec le divin. Chaque agent sera soumis au Saint-Esprit et tous les croyants seront unis dans un effort organisé, bien dirigé pour donner au monde les merveilleuses lumières de la grâce de Dieu. *Idem*, p. 164

9. Ellen G. White, *Pastoral Ministry*. Silver Spring, MD: General Conference Ministerial Association, 1995, p. 117.

10. Ellen G. White, *Instructions pour un service chrétien effectif*. Nampa, ID : 1972, p. 88.

11. Voir Bureau des Archives, Statistiques, et Recherches, 2013–14 GC Theology of Ordination Study Committee Web page, consulté le 22 décembre, 2013, http://www.adventistarchives.org/gc-tosc#.UrdXTSijfvw.

12. Voir, e.g., Jiří Moskala, "Back to Creation: Toward a Consistent Adventist Creation—Fall—Re-Creation Hermeneutic (Biblical-Theological Reflections on Basic Principles of Biblical Hermeneutics Applied to the Ordination of Women)," juillet 2013, http://www.adventistarchives.org/back-to-creation.pdf; and Carl P. Cosaert, "Paul, Women, and the Ephesian Church: An Examination of 1 Timothy 2:8–15," juillet 2013, http://www.adventistarchives.org/paul,-woman,-and-the-ephesian-church.pdf.

13. Voir, e.g., Ingo Sorke, "Adam, Where Are You? On Gender Relations," juillet 2013, http://www.adventistarchives.org/adam,-where-are-you.pdf; and Stephen P. Bohr, "Issues Relating to the Ordination of Women With Special Emphasis on 1 Peter 2:9, 10 and Galatians 3:28," juillet 2013, http://www.adventistarchives.org/a-study-of-i-peter-2.9,-10-and-galatians-3.28.pdf

14. Voir Mark A. Kellner, "Fast-Growing Denomination Hits New Milestone in 2013's Third Quarter," décembre 2013, http://news.adventist.org/all-news/news/go/2013-12-19/adventist-church-membership-passes-18-million-member-mark/.

15. Voir E.G. White, *Conquérants pacifiques*, p.97, 98.

FORUM SANTÉ
Collonges-sous-Salève - France

Le Dr Gentiane Breuil, directrice du département Santé de l'Union franco-belge, organisatrice du Forum

Organisé par le département santé de l'Union franco-belge, ce premier Forum Santé a rassemblé une soixantaine de personnes, professionnelles de santé ou non, au Campus adventiste de Collonges-sous-Salève du 4 au 6 avril 2015. La rencontre visait toutes celles et tous ceux qui sont impliqués ou voudraient s'impliquer avec leur église pour la santé de la population de leur secteur en appliquant la devise : « chaque église un centre de promotion de la santé et chaque membre un messager de santé ». Chacun a eu l'occasion de réfléchir sur le sens et les implications de cette devise, sur ses motivations, et sur la place des actions de santé dans une stratégie globale d'évangélisation. De multiples expériences ont été partagées, des idées, du matériel, ainsi que les suggestions et supports venant de la Division intereuropéenne ont été présentés. Les partenariats possibles avec l'AMALF (Association médicale adventiste de langue française) et avec la Ligue Vie et Santé (en France, cette association est totalement indépendante statutairement de l'église adventiste) ont été examinés, et des relations et mises en réseau ont été établies entre ceux qui poursuivent des objectifs similaires.

Parcours actif sous les yeux d'un animateur sportif le samedi soir 4 avril au gymnase du Campus.

Au programme,

- un service de culte le sabbat matin avec la prédication « Choisir la vie » présentée par le Dr Gentiane Breuil,

Samedi après-midi 4 avril 2015 : échanges par petits groupes dans l'Aula du Campus.

- le sabbat après-midi, une réflexion de fond débattue en petit groupe sur diverses questions d'éthique en rapport avec l'évangélisation,

- le sabbat soir, au gymnase, un éducateur sportif a organisé divers parcours pour se bouger, dans une ambiance ludique,

- le dimanche et le lundi matin, des temps spirituels denses, et des présentations de diverses expériences et d'outils qui ont suscité de nombreux échanges.

Les besoins exprimés et le succès de ce Forum, ont conduit les participants à s'engager à se rencontrer à nouveau à l'automne 2016 !

Letizia Stasi, cadre de santé en Suisse (responsable de l'expo santé à l'École hôtelière et au UNHCR), Dr Gentiane Breuil et Dr Elisabeth Piquard, gynécologue en France, lors de l'échange d'expériences du dimanche 5 avril.

Dr Gentiane Breuil,
département santé
de l'Union franco-belge.

Kelvin ONONGHA, PhD, est professeur de Théologie et vice-président chargé de la vie des étudiants à l'Université Babcock dans l'état d'Ogun au Nigeria.

Les miracles, les prodiges *et l'Église adventiste*

Deuxième partie

L'Église adventiste n'a pas été totalement exclue de la discussion concernant le besoin de la puissance du Saint-Esprit dans l'expérience ecclésiale. Il y a plus de 60 ans, LeRoy Froom, un historien de l'Église, a déclaré : « L'Église est à jour. Elle a une merveilleuse organisation. Elle a un mécanisme extraordinaire. Les rouages sont parfaitement ajustés. Mais il lui manque de la puissance. Malgré tous nos bâtiments, nous n'avons pas la puissance de conversion qui devrait caractériser l'Église du reste. Nous sommes faibles dans notre lutte contre la mondanité, l'incrédulité et l'injustice. Alors que l'Église évangélise le monde, le monde sécularise l'Église. Par conséquent, les efforts de l'Église sont neutralisés[1].»

L. Froom nous met en garde : « Nous courons le grand danger de nous appuyer sur les hommes, les méthodes et l'argent, au lieu de compter sur celui qui seul peu susciter des hommes, les diriger et les vivifier, les équiper avec les bonnes méthodes, ainsi que fournir et bénir l'argent nécessaire[2].»

Plus récemment, Ron Clouzet a commenté l'œuvre puissante du Saint-Esprit préfigurée dans Actes 1.8. en ces mots : «Tout comme le Seigneur a accompli de puissants miracles pour la communauté israélite, l'Église de Dieu devrait démontrer la puissance de Dieu par des signes et des prodiges[3].» D'autre part, R. Clouzet compare l'enseignement adventiste traditionnel et les attentes des adventistes concernant le Saint-Esprit à ceux du pentecôtisme. Il déclare : « Les charismatiques ont tendance à chercher des signes, alors que les non-charismatiques ont tendance à les nier. Ces mouvements sont tous deux dans l'erreur, car ils ne laissent pas le Saint-Esprit être souverain dans cette affaire[4].» De plus, il commente le leurre du pentecôtisme, auquel les membres de l'Église adventiste peuvent se laisser prendre : « Babylone s'élève au plus haut de sa puissance. Le cerveau qui l'anime, c'est le prince de ce monde. Nombreux sont ceux qui ont trouvé dans le pentecôtisme l'antidote à une expérience religieuse sans vie, ainsi qu'à un christianisme imprégné de traditions et devenant de moins en moins pertinent face aux problèmes personnels des gens. Le pentecôtisme offre la guérison des maladies, un style d'adoration spirituellement enivrant, des expériences puissantes telles que le parler en langues ou le sentiment d'une "présence" chaleureuse, ce qui en fait la norme avec laquelle on mesure la qualité de la religion. En outre, c'est une religion joyeuse et qui ne se soucie pas des différences doctrinales. Par conséquent, elle permet de s'approcher de Dieu, et c'est en fait tout ce dont nous avons besoin, n'est-ce pas ? Tout le monde aime les miracles[5].»

Jan Paulsen, ancien président de la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour, est un autre auteur respecté sur ce sujet. Il tente de présenter une perspective équilibrée en expliquant que « La position des charismatiques est fausse, tout comme le serait la nôtre si nous options pour l'autre extrême, qui soutient que le don de guérison a été retiré. Dieu guérit aujourd'hui comme aux jours des premiers croyants, mais les moyens qu'il choisit peuvent varier en fonction du moment et du lieu[6].» Paulsen rejette l'idée que le christianisme est actuellement dans une sécheresse spirituelle passagère et que les dons spirituels ne sont pas encore manifestes mais qu'ils seront ravivés dans le futur. Il déclare que « cet état d'esprit, justifiant notre propre détérioration spirituelle, n'a aucune racine biblique. Dieu est bel et bien vivant. Il agit dans son Église et pour son peuple aujourd'hui comme il l'a fait dans le passé. Et il va continuer à le faire aussi longtemps que nous serons ici-bas. Dans ce domaine, l'échec est notre faute, non pas celle de Dieu[7].»

Les signes, les prodiges et l'Église adventiste

Dans l'Église adventiste, il y a une tension à la fois évidente et délicate au sujet des signes et des prodiges. D'un côté, Ellen White donne plusieurs aver-

> Le temps est peut-être venu de prier le Seigneur des signes et des prodiges de stimuler et d'équiper l'Église pour qu'elle soit efficace dans l'accomplissement de la mission.

tissements contre les tromperies que Satan amènera sur la terre dans les derniers jours par l'intermédiaire de signes et de prodiges mensongers (2 Th 2.8-10 ; Ap 13.13,14[8]). Cet élément pourrait, en partie, expliquer le désintérêt apparent concernant la puissance spirituelle dans la vie des dirigeants de l'Église et des membres. D'un autre côté, les écrits d'Ellen White énoncent clairement qu'il est impossible que l'œuvre de l'Évangile se termine d'une manière moins glorieuse qu'à son commencement au jour des apôtres[9]. Elle déclare que « La prière et la foi permettront d'accomplir des merveilles. La Parole peut nous servir d'épée dans nos combats. Des miracles peuvent être accomplis par la Parole ; car elle est utile en toutes choses[10]. »

Elle critique la condition de l'Église en disant : « J'ai vu que si l'Église avait toujours conservé son caractère particulier, saint, la puissance du Saint-Esprit imparti aux disciples serait encore avec elle. Les malades seraient guéris, les démons seraient chassés; elle serait forte et la terreur de ses ennemis[11].» Elle commente la manière dont l'œuvre de l'Évangile s'achèvera dans les derniers jours en ces mots : « Les malades seront guéris, des miracles et des prodiges accompagneront les croyants. Satan, de son côté, opérera des miracles trompeurs jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. Ainsi, les habitants de la terre seront mis en demeure de prendre position[12].»

L. Froom ajoute : « Il est improbable que les adventistes pondérés et rationnels se laissent séduire par les caprices farfelus des sectes. Notre danger, c'est d'être piégé par le diable dans une conspiration du silence, soit par la non-investigation du vrai, soit par le dégoût provoqué par les extrêmes du faux[13].»

Cette conspiration du silence nous empêche de répondre aux besoins de puissance que les membres d'Afrique ressentent dans leur lutte contre des problèmes comme la magie, la sorcellerie et la possession démoniaque. Ce silence a créé un vide largement responsable de la double appartenance qu'on observe dans les Églises d'Afrique, incitant les membres à se glisser furtivement vers des maisons de prière et des Églises charismatiques qui promettent de répondre à ces besoins et ces craintes que l'Église adventiste a ignorés. Le silence nous rend également insensibles aux besoins des foules qui s'amassent autour de l'Islam et d'autres religions. Ces gens sont piégés dans des pratiques religieuses populaires, mais ils ont soif d'une nouvelle révélation de la gloire et de la puissance de Dieu.

Cela nous empêche également d'explorer la profondeur et la richesse de la grâce de Dieu pour répondre à l'indifférence grandissante concernant l'Évangile en occident. R. Clouzet déclare : « De nombreuses Églises en Amérique du Nord ne font que vivoter. Elles nous rappellent la vallée remplie d'ossements secs dans Ézéchiel 37. Ces Églises sont remplies de bonnes personnes, mais sont privées de l'Esprit[14].» Malheureusement, nous continuons à chercher les meilleures stratégies humaines pour accomplir une mission divine qui ne peut être achevée que par la puissance de Dieu. Le besoin le plus réel de notre monde d'aujourd'hui est peut-être d'avoir une nouvelle vision d'un Dieu assez puissant pour répondre à tous les besoins de l'âme exprimés par ses enfants. En ce sens, je ne trouve aucune meilleure façon de résumer ceci qu'en déclarant à nouveau : « La conclusion la plus équilibrée est peut-être que toute théologie biblique de la mission doit mettre la puissance de Dieu au centre des efforts d'évangélisation et doit souligner le fait que la prière et notre dépendance à l'égard de Dieu sont des éléments fondamentaux de la tâche missionnaire[15].»

Dans la grande controverse entre les forces du bien et du mal, les signes et les prodiges jouent un rôle crucial. Comme nous l'avons observé, « La sécularisation de la vision du monde moderne occidental tend à rendre les disciples du Christ insensibles à cette lutte spirituelle constante mais invisible, conduisant à une " forme d'athéisme " et un sentiment que tous les problèmes sont psychologiques, sociaux, physiologiques et circonstanciels[16].» La compréhension adventiste de la grande controverse, un conflit spirituel cosmique entre Dieu et Satan impliquant chaque personne dans le monde, devrait placer l'Église dans une position avantageuse pour s'engager sans hésitation dans les questions de spiritualité et de pouvoir. Ces questions sont à la base du débat concernant les signes

et les prodiges. Par conséquent, nous devons venir à Jésus pour réclamer la grâce et la puissance de vivre nos vies en suivant son modèle et son exemple, et pour lutter contre le royaume spirituel invisible des ténèbres, alors que nous essayons de hâter le royaume et préparer le monde pour son retour. Tout comme l'a fait l'Église primitive, confrontée à la persécution et l'opposition, le temps est peut-être venu de prier le Seigneur des signes et des prodiges de stimuler et d'équiper l'Église pour qu'elle soit efficace dans l'accomplissement de la mission.

Conclusion

Lorsque nous réalisons l'énormité de la tâche qui est devant nous (celle de combattre les esprits du mal, de rompre les anciennes chaînes spirituelles, d'ouvrir les yeux aveuglés par les préjugés et d'achever notre mandat divin), nous ne pouvons que conclure qu'une intervention surnaturelle est le plus grand besoin de l'Église.

Il y a 14 ans, lorsque des défis semblables concernant la validité des signes et des prodiges dans le ministère de l'Église ont été présentés devant le Conseil Œcuménique des Églises, la commission de Lausanne, intitulée « *Délivre-nous du mal* », a été organisée et s'est réunie à Nairobi, du 16 au 22 août 2000. Parmi les participants figuraient des théologiens, des missiologues et des ecclésiastiques venus du monde entier, y compris de contextes non-occidentaux[17].

Le temps est peut-être venu pour l'Église adventiste d'organiser un événement similaire à cette convention. Des conférences bibliques pourraient être tenues dans différentes régions du champ mondial, permettant ainsi une étude approfondie à la manière des pionniers adventistes, sur le sujet des signes et des prodiges ainsi que d'autres questions appropriées aux différents contextes. De plus, les fédérations locales pourraient organiser des conventions de prière où on enseignerait comment prier spécifiquement pour la guérison ou la délivrance, et où l'on offrirait des formations sur la piété et la méditation personnelle, afin d'aider les membres à avoir une vie remplie de l'Esprit.

Pour que ces suggestions soient mises en œuvre, il doit y avoir collaboration entre les missiologues, les théologiens, les pasteurs et les administrateurs de l'Église pour identifier les questions relatives à la mission et y répondre en fonction du contexte dans lequel vivent les membres d'église d'une région particulière. Des modèles bibliques appropriés de guérison et de délivrance devraient également être dressés et enseignés aux pasteurs qui sont en première ligne ainsi qu'aux missionnaires par des entités compétentes de l'Église, résultant de la collaboration entre les théologiens et les missiologues. Il est aussi nécessaire de réviser constamment les programmes d'évangélisation et de formation de disciples afin de répondre aux défis contemporains de l'animisme, du combat spirituel, de la sécularisation, du postmodernisme, et de la montée d'autres religions établies.

Alors que l'Église aborde cette importante question, préparons-nous tous à contempler notre Dieu qui est le même, hier, aujourd'hui et pour toujours (He 13.8) et à nous élancer à nouveau, grâce à un déversement exceptionnel de sa puissance divine, dans des visions, des théophanies, des guérisons et des interventions miraculeuses, afin d'achever son œuvre de la même manière qu'elle a commencé, avec des signes et des prodiges extraordinaires et une soumission totale aux directives du Saint-Esprit.

1. LeRoy E. Froom, *The Coming of the Comforter.* Washington, DC : Review and Herald, 1949, p. 131.
2. *Idem*, p. 132.
3. Ron E. M. Clouzet, *Adventism's Greatest Need: The Outpouring of the Holy Spirit.* Nampa, ID: Pacific Press, 2011, p. 133.
4. *Idem*, p. 136.
5. *Idem*, p. 214.
6. Jan Paulsen, *When the Spirit Descends: Understanding the Role of the Holy Spirit.* Hagerstown, MD: Review and Herald, 2011, p. 86.
7. *Idem*, p. 87.
8. Cet avertissement se trouve dans Ellen G. White, *Christian Experience and Teachings.* Mountain View, ID : Pacific Press, 1922, p. 170.
9. Ellen G. White, *Premiers Écrits.* Nampa, ID: Pacific Press, 1999, p. 278.
10. Ellen G. White, *Évangéliser.* Dammarie-lès-Lys : Vie et Santé, 2000, p. 440.
11. Ellen G. White, *Premiers Écrits,* p. 227.
12. Ellen G. White, *Évangéliser,* p. 624.
13. LeRoy E. Froom, *The Coming of the Comforter,* p. 158.
14. Ron E. M. Clouzet, *Adventism's Greatest Need,* p. 214.
15. Craig Ott, Stephen J. Strauss and Timothy C. Tennent, *Encountering Theology of Mission: Biblical Foundations, Historical Developments, and Contemporary Issues.* Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2010, p. 252.
16. *I dem* p. 246.
17. A. Scott Moreau, Tokunboh Adeyemo, David G. Burnett, Bryant L. Myers, and Hwa Yung, *Deliver Us From Evil: An Uneasy Frontier in Christian Mission.* Monrovia, CA: Lausanne Committee for World Evangelization, 2002, p. ix.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez-nous à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez le
www.facebook.com/MinistryMagazine.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »

→ *Le premier article du numéro du deuxième trimestre 2015, « Bénédiction. 2 Co 13.11-13 » par Marguerite Shuster, doit permettre aux prédicateurs de se rappeler que la bénédiction, par définition, est une bénédiction prononcée sur l'assemblée réunie pour adorer , et non une occasion de matraquer ou de résumer le message donné au cours de la prédication.*

Lawrence Downing, *par courrier électronique.*

NOUVELLE

UN ADVENTISTE ÉLU NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES COMMUNIONS CHRÉTIENNES MONDIALES

Berne, Suisse

Dr Ganoune Diop

Le Dr Ganoune Diop a été élu secrétaire général lors de la rencontre annuelle des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales. Une fois par an, les secrétaires et leurs équivalents représentant plus de 20 Communions chrétiennes mondiales se retrouvent pour deux ou trois jours afin de partager ce qui se vit au sein de leur communions chrétiennes et pour discuter des questions auxquelles elles sont confrontées.

Ce groupe comprend la Communion anglicane, le Patriarcat œcuménique (Orthodoxe oriental), l'Union catholique d'Utrecht, l'Alliance baptiste mondiale, la Fédération luthérienne mondiale, l'Alliance réformée mondiale, le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, l'Armée du Salut, la Conférence générale des adventistes du septième jour, la Conférence mennonite mondiale, le Conseil méthodiste mondial, le Conseil œcuménique des églises et l'Alliance évangélique mondiale.

Le secrétaire général est chargé d'organiser la rencontre annuelle et est élu pour une période de deux ans et peut être réélu à plusieurs reprises. La Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales représente plus de 2 milliards de chrétiens dans le monde et rassemble davantage d'églises que tout autre organisme.

« Ce n'est pas un mouvement œcuménique. Son objectif n'est pas de construire l'unité visible de la famille chrétienne, mais de partager des informations, des préoccupations et des rapports, et surtout de mieux se connaître. Aucune église n'y est encouragée à modifier ses croyances ou à créer une nouvelle communion chrétienne. Les doctrines chrétiennes ne sont pas au programme. Les participants représentent leur église et leurs croyances », explique le pasteur John Graz, secrétaire général sortant.

Ganoune Diop est né au Sénégal, en Afrique de l'Ouest. Il est un pasteur consacré de l'Église adventiste du septième jour et, en ce moment, chargé des relations de l'Église adventiste avec les Nations Unies (ONU) et directeur adjoint du département de la Liberté religieuse et des affaires publiques de la Conférence générale. Il fait aussi partie du comité organisateur du Forum chrétien mondial, qui est une plate-forme de rencontres et d'échanges entre les églises et communautés chrétiennes, pour mieux se comprendre et pour faire face ensemble à des défis communs.

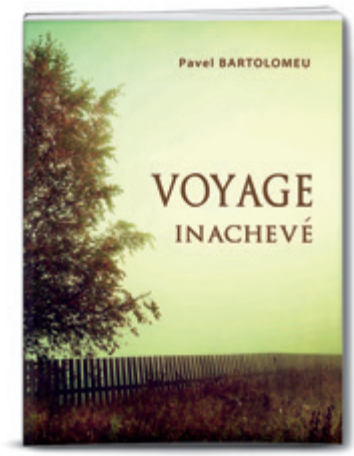
Depuis plusieurs décennies, le secrétaire général des Communions chrétiennes mondiales est un adventiste. De 1970 à 2003, ce fut le pasteur Bert B. Beach, puis de 2003 à 2014 le pasteur John Graz, et maintenant le pasteur Ganoune Diop. (APD, CP EUD/News).

Éditions Vie et Santé
Tel : 01 64 39 38 26

ACTUALitté

Juillet-Septembre 2015
www.viesante.com

Un appel à être témoin du Christ au XXIème siècle.



De Roumanie à l'Amazonie : l'histoire vécue d'un missionnaire.

Jusqu'où sommes-nous prêts à pardonner ?

À découvrir

Nouveautés

L'aspect est fragile, mais le contenu est d'une grande valeur.

Apprenons à reconnaître le Dieu qui s'est révélé dans l'Ancien Testament.